EX

T

S. A

D

LE T

DE

Avec un

A

Chez F

Im

EXERCICE
TRE'S-DEVOT
ENVERS
S. ANTOINE
DE PADOUE
LE THAUMATURGE,

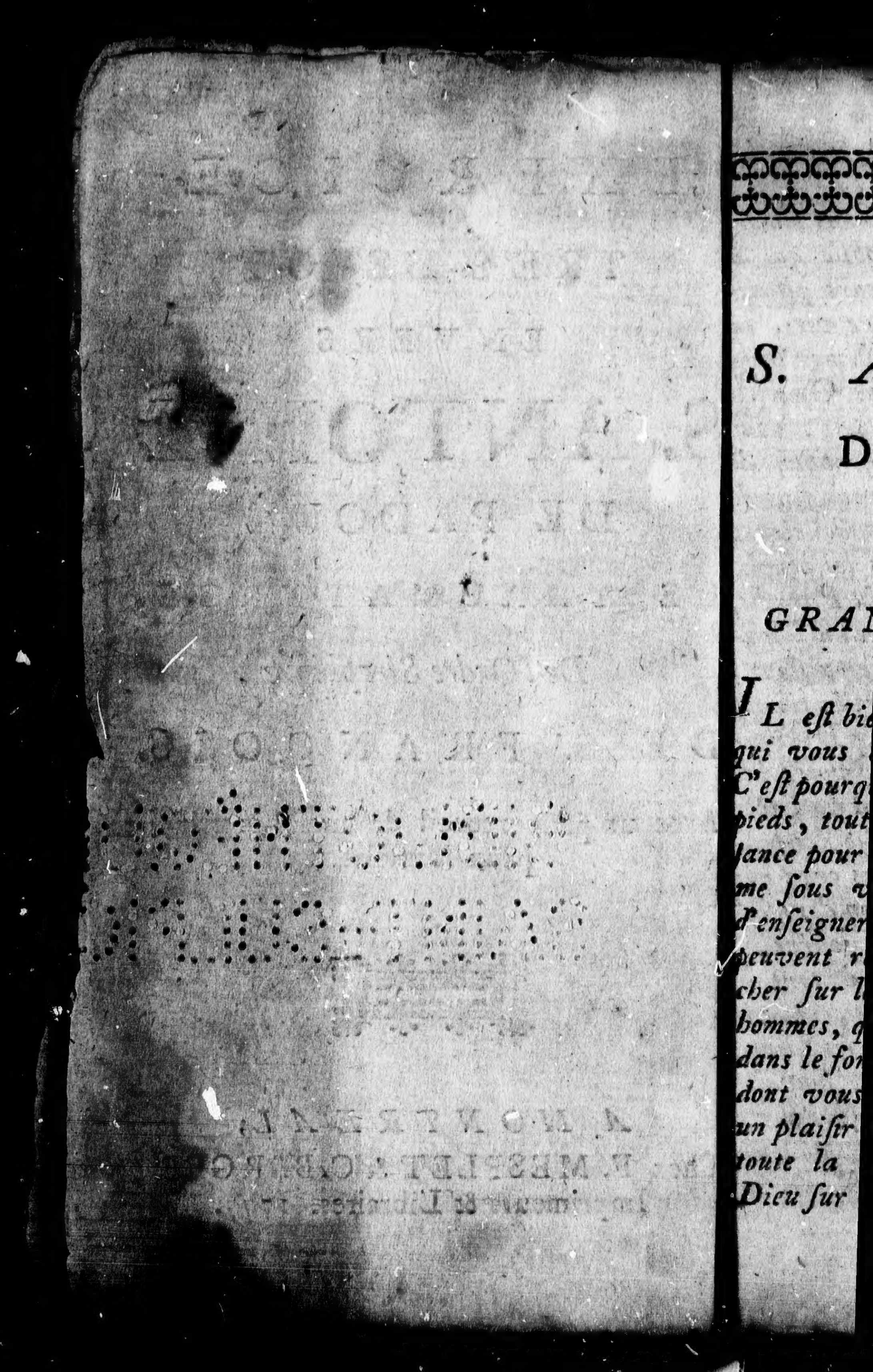
De l'Ordre Séraphique

DE S. FRANCOIS.

Avec un petit recueil de quelques principaux Miracles.



A MONTREAL:
Chez F. MESPLET & C. BERGER,
Imprimeurs & Libraires, 1777.



S. A

D

GRA

IL est bie
qui vous
C'est pourq
pieds, tout
sance pour
me sous v
d'enseigner
peuvent r
cher sur l
hommes, q
dans le for
dont vous
un plaisir
toute la
Dieu sur

A

S. ANTOINE DE PADOUE.

GRAND SAINT,

IL est bien juste de vous dédier un Ouvrage qui vous appartient par de si justes titres. C'est pourquoi je viens d'abord le mettre à vos pieds, tout pénétré de respect & de reconnoissance pour les bienfaits que j'ai reçu moi-même sous votre sainte protection, avant que d'enseigner aux autres les avantages qu'ils en peuvent retirer. Je ne fais en cela que marcher sur les traces d'une infinité de grands hommes, qui après avoir admiré long-temps, dans le fond de leur cœur, les vertus héroiques dont vous brillez de toute part, se sont fait un plaisir d'en répandre la bonne odeur par toute la terre, en secondant les desseins de Dieu sur vous, qui vous a rendu si admi-

rable. C'est ce que nous apprennent tous les discours qu'ils ont composés à votre honneur, qui vous assurent par tant de différens témoignages, que l'amour a été le mobile qui a fait mouvoir leurs langues & leurs plumes pour expliquer les mérites de votre vie, en s'efforçant en même-temps de confirmer leurs paroles par l'imitation de vos vertus. GRAND SAINT, *je desire de suivre leurs pas, pour vous donner des preuves non moins sensibles de ma dévotion par le présent que je vous fais de ce petit Livre, comme d'un parfum délicieux, qui, par son odeur, attirera tous les peuples à vous considerer comme un Ange du Paradis, à vous rechercher & admirer comme un Thaumaturge non moins charitable que puissant, & à vous aimer, honorer & servir comme un des grands Saints de l'Empirée. Donnez-lui donc, ô* GLORIEUX SAINT, *votre bénédiction, afin qu'il aille librement par tout publier vos louanges, qu'il produise des pensées & des œuvres de salut dans tous ceux qui le liront, & que par la manifestation des merveilles, que le tout puissant opere journellement par vous, il fasse connoître à tout le monde, combien Dieu est non-seulement admirable; mais encore aimable dans ses Saints. Ce sont aussi les vœux de celui qui ne souhaite rien plus, que de vivre & mourir sous votre protection.*

F. A. D.

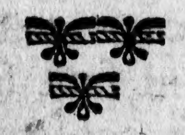
PREFACE.

IL en eſt du corps myſtique de JESUS-CHRIST, comme du corps naturel d'un homme. Celui-ci eſt compoſé de pluſieurs membres, qui ſont différens en office & dignité, de même les fideles ne ſont pas égaux en la poſſeſſion des graces, & des avantages que Saint Paul ſpecifie écrivant aux Corinthiens. Le Saint Eſprit qui en eſt la ſource, les diſtribue comme il lui plait. Le pouvoir de faire des miracles, eſt un don des plus éclatans qu'il y ait dans l'Egliſe, encore n'eſt-il pas le même en une même perſonne, qui en eſt douée, non plus qui ne l'eſt entre pluſieurs. Tel ſera miracle en un temps qui n'en ſera pas en un autre. Qui en peut faire un en pourra faire mille, ſi Dieu le veut

ainſi, & qui en a fait dix mille n'en ſera plus un ſeul, quand Dieu ne voudra pas. Il ſemble cependant que Saint Antoine de Padoue en ait un abſolu & univerſel, non-ſeulement pour toutes ſortes de néceſſités; mais encore à plaiſir (comme l'a fort bien remarqué un écrivain de probité dans les Annales ſur l'an 1232) & bien qu'il ſoit particuliérement invoqué pour le recouvrement des choſes perdues, néanmoins l'expérience de pluſieurs ſiécles nous oblige de croire que Dieu lui a mis en main ſa vertu, pour délivrer ſes dévots de tous maux, & les combler de tous biens. Ce qu'il a toujours fait ſi abondamment, qu'en Italie (où il a le plus éclaté) on l'appelle communément le Saint (ſans adjonction) comme ſi entre tous les Saints, Saint Antoine fût ſpecialement commis de Dieu pour ſervir d'Avocat, d'Agent, & de

Patron univerſel. D'où vient que l'Annaliſe de l'Ordre ſuſdit, en l'an 1263, n'a point douté de dire qu'après la Sainte Vierge, il n'y a preſque point de Saints, qui ſoit ni plus ſouvent, ni plus ardemment invoqué dans les dangers extrêmes, à raiſon des graces miraculeuſes qu'il opere à tout heure. C'eſt pourquoi le Reverend Pere François Mendoſa de la Compagnie de Jeſus, dit que Dieu lui a donné un empire abſolu ſur les Elemens, l'air, le feu, la terre, la mer & toutes les autres choſes, pour les empêcher de nuire, & les faire efficacement ſervir à tous ceux qu'il tient ſous ſa protection. Ce qui eſt bien conforme à ce qu'en avoit écrit auparavant St. Bonaventure dans les Répons : *Si quæris Miracula*, *&c.* que l'Egliſe chante aujourd'hui à ſon honneur, & que l'on trouvera ci-après en vers François. Ce petit livre ne contient au-

tre chose que l'Office & quelques dévotes Oraisons au nombre de neuf à l'honneur de St. Antoine, & qui pourront servir à chaque jour d'une Neuvaine, ensuite l'origine de ces Neuvaines, & un recueil de quelques Miracles arrivés depuis l'an 1617, en faveur de ceux qui y auront été assidus, avec une Instruction pour s'en bien acquitter, meriter les bonnes graces du Saint, l'avoir pour Avocat, & obtenir ce qu'on espere de Dieu par son entremise.



LE PETIT OFFICE DE ST. ANTOINE DE PADOUE.

A MATINES.

SEIGNEUR, vous ouvrirez mes levres.

Et ma bouche annoncera vos louanges.

Mon Dieu, prenez un ſoin particulier de m'aider.

Seigneur, hâtez-vous de me ſecourir.

Gloire ſoit au Peie, au Fils, & au Saint Eſprit.

Comme elle étoit au commencement, comme elle eſt maintenant, & comme elle ſera dans tous les ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

INVITATOIRE.

VOici la Croix du Seigneur, fuyez, Démons, enuemis de notre bien, le

Lion de la Tribu de Judas, sorti de la Famille de David, vous a vaincu.

HYMNE.

CInq illustres Enfans du Pere Seraphique,
Pour la Foy à Maroc ayant versé leur sang,
Le cœur du jeune Antoine, par cet attrait se sent,
Noblement animé de ce zele heroique :
Enflammé donc de ce desir
D'obtenir la même Couronne,
Il quitte Augustin & se donne
A François pour être Martyr.
Que par tout, Seigneur on vous loue ;
Et recevant pour nous les vœux
de S. Antoine de Padoue,
Logez ses devots dans les Cieux,
Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

GRand Saint, Apôtre de la France, la gloire de l'Espagne, la lumiere de l'Italie, l'ornement de l'Ordre Seraphique, la tendresse des peuples, le precieux Tresor de la Ville de Padoue, la frayeur des Infideles, le fleau des Heretiques, la terreur des démons, le Consolateur des affligés, le refuge des miserables. Divin Antoine, obtenez-nous par cette charité qui vous a toujours porté à procurer le salut de tout le monde, la grace de faire un si bon usage du temps, que la misericorde de Dieu nous a

aiſſé pour faire Penitence, que chargés de
nerites, & vuides de pechés, nous ſoyons
rouvés dignes de mourir en ſa grace, &
l'être reçus dans ſa gloire.

. Donnons, Chrétiens, des louanges à Dieu.
.Pour ce grand Saint qu'il honore en tout lieu.

ORAISON.

DIEU de ſouveraine Majeſté, qui voulez être glorifié dans vos Saints & qui
prenez ſouvent votre plaiſir à nous ſoulager
dans nos diſgraces, par les merites de leurs
nterceſſions, accordez-nous aujourd'hui au
nom du Glorieux S. Antoine, l'effet de nos
uſtes demandes, afin qu'étant delivrez des
maux dont nous ſommes menacés, nous
ſoyons en état de vous ſervir, de vous aimer, & de vous poſſeder. Ainſi ſoit-il.

A PRIME.

MOn Dieu, ſoyez à mon aide.
Seigneur, hâtez-vous de me ſecourir,
Gloire ſoit au Pere, au Fils, & au Saint
Eſprit, &c. page 1.

HYMNE.

CE genereux Athlete changé d'habit,
s'approche,
Il bleſſe par ſes livres, il tue en ſes diſcours :
Des ennemis de Dieu il arrête le cours,
Ses miracles en ſont les témoins ſans reproche :
La bête rend à ſon vouloir

Au Dieu caché la reverence
Confondant ainſi l'inſolence
De ceux qui doutoient du pouvoir.
Que par tout, Seigneur, on vous loue,
Et recevant pour nous les vœux
De S. Antoine de Padoue,
Logez ſes devots dans les Cieux.
Ainſi ſoit-il.

ANTIENNE.

IL combat en public, il confond dans le ſecret, par tout il abbat par la foudroiante lumiere de ſes miracles, & de ſes diſcours, l'opiniatreté des Heretiques & l'endurciſſement des pécheurs, qui entreprennent de détruire l'Unité & la Sainteté de l'Egliſe, qui eſt l'Epouſe de Jeſus-Chriſt, les premiers par la fauſſeté de leur doctrine, les ſeconds par le libertinage de vie ſcandaleuſe.

v. Venez, Antoine, promptement au ſecours.

r. Puiſque vous êtes par tout notre recours.

ORAISON.

SEigneur Jeſus, qui avoit fait de l'eſprit, & de la bouche de votre fidele ſerviteur Antoine, le Paranymphe de votre gloire, & le Predicateur de votre parole, afin d'éclairer votre Egliſe, & d'inſtruire les Chrétiens par l'abondance de ſes lumieres, accordez-nous la grace de pouvoir pratiquer les vertus qu'il nous a enſeignées, & de profiter

profiter des lumieres qu'il nous a communiquées. Atnsi soit-il.

A TIERCE.

MOn Dieu soyez à mon ayde.
Seigneur, hâtez-vous de me secourir.
Gloire soit au Pere, au Fils, &c. page 1.

HYMNE.

LA grace des discours qui sortoient de sa bouche,
En gagnant les esprits, attendrissoient les cœurs,
Il presse vivement les plus fameux pecheurs,
De se rendre *à* la voix de l'Esprit, qui les touche.
Les Poissons entendent sa voix.
Quand il parle, l'orage cesse,
Il n'est qu'une langue maîtresse,
Pour tourner le Ciel à son choix.
Que par tout, Seigneur, on vous loue;
Et recevant pour nous les vœux,
De Saint Antoine de Padoue,
Logez ses devots dans les Cieux.
Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

IL étoit sans cesse alteré des eaux vives de la grace, dont vous êtes (adorable Sauveur) la source feconde. Il enduroit dans ses emportemens sacrés une soif approchante de celle que votre amour vous a fait souffrir sur la Croix, & ayant les yeux de son ame continuellement attachés à vos

divines lumiéres, il n'en recevoit que des celeſtes, & n'en communiquoit que des ſaintes.

v. Faites, mon Dieu, que nuit & jour.

R. Nos cœurs s'enflamment de votre amour.

ORAISON.

REpandez, Divin Jeſus, les douceurs ineffables de votre infinie charité ſur nos cœurs ſecs & arides, & lavez dans votre Sang les tâches criminelles, dont ils ſont noircis, en vue des merites du glorieux S. Antoine: les Cieux quoi qu'incorruptibles & lumineux, ne parroiſſent pas ſans defectuoſité devant vos yeux, purifiez-les donc, s'il vous plaît, afin qu'ils vous ſoient agréables, & que fondant toutes en eſperances en vous, nous puiſſions conſerver notre innocence dans l'embarras du ſiecle, & faire de notre ame un Temple au Saint Eſprit, afin qn'il y établiſſe ſa demeure pour l'éternité. Ainſi ſoit-il.

A SEXTE.

MOn Dieu, ſoyez *à* mon ayde.
Seigneur, hâtez vous de me ſecourir.
Gloire ſoit au Pere, au Fils, &c. page 1.

HYMNE.

JEsus en Croix, pour qui ſont cœur toujours ſoupire.
Veut que ſon même amour l'attache ſur ce Bois,
Afin que reſpirant & mourant ſous ſon poids,

Il partage avec lui l'honneur de ſon martyre:
Sa Croix pour ne paroître pas ,
Ne lui ſera pas moins penible ,
Sa rigueur la rendra terrible ,
Et ſa longueur juſqu'au trépas.
Que par tout , Seigneur , on vous loue ,
Et recevant par tout les vœux
De Saint Antoine de Padoue ,
Logez ſes devots dans les Cieux.
Ainſi ſoit-il.

ANTIENNE

QUe le Ciel , la Terre , & la Mer beniſſent ſans ceſſe le Seigneur , qui par les merites , & les interceſſions de S. Antoine , a donné aux Chrétiens qui s'adreſſeront confidemment à lui dans leurs neceſſités , ces nobles aſſurances d'obtenir l'effet de leurs demandes , & ſingulierement de recouvrer la grace , quand ils l'auront malheureuſement perdue par leurs pechés.

℣. Que toutes les bouches s'ouvrent pour magnifier ce Roi.

℟. Duquel S. Antoine a annoné la Loi.

ORAISON

SEigneur Dieu , dont la pureté eſt incomprehenſible , puiſque les Cieux avec tous leurs brillants , les Anges avec tout leur éclat , ne ſont pas ſans reproches d'imperfection en votre preſence. Et qui par le Sang precieux de votre Fils avez effacé les taches de nos pechés : accordez-nous au

nom de ce même Fils, & par les merites de Saint Antoine, la grace de mourir au peché, & de revivre à l'innocence; afin qu'en vous servant avec pureté de corps, & de cœur, l'amour des creatures & des biens de la terre, n'éteigne pas en nous le desir efficace de vous joindre, & de vous louer dans la gloire. Ainsi soit-il.

A NONE.

MOn Dieu, soyez à mon aide.
Seigneur, hâtez-vous de me secourir.
Gloire soit au Pere, au Fils, &c. page 1.

HYMNE.

LE Ciel qui faisoit l'objet de son envie,
N'a pas dû long-temps retarder son bonheur,
Il faut donc que la mort vienne enlever son cœur.
Pour commencer sa gloire en finissant sa vie:
S'il meurt au milieu de ses ans,
Sa mort n'en est pas moins heureuse,
Ses vertus qu'il a fort nombreuses,
L'ont rendu vieil dans son printemps.
Que par tout, Seigneur, on vous loue,
Et recevant pour nous les vœux
De Saint Antoine de Padoue,
Logez ses devots dans les Cieux.
Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

TRois & quatre fois heureuse, noble Ville de Padoue, d'être enrichie

d'un ſi precieux treſor, puiſque les cendres d'Antoine dont tu poſſedes les Reliques, t'ont acquis plus de veneration dans l'Egliſe, que l'antiquité de tes murailles & la richeſſe de tes Citoyens ne t'avoient donné de reputation dans le monde : conſerve donc cherement ce dépot que le Ciel t'a confié, ſi tu veux éterniſer la gloire de ton nom.

℣. Notre Saint maintenant vit heureux dans la gloire.

℟. Il n'eſt rien de ſi doux, que d'en faire memoire.

ORAISON.

FAites, mon Dieu, je vous prie, une abondante profuſion de graces, & de benédictions ſur tous les fideles qui vous en font leurs très-humbles demandes, par les merites de S. Antoine, afin qu'étant fortifiés de ces diſcours ſpirituels, dont ils ont beſoin pour combattre les puiſſances de l'Enfer, ils ſe mettent en diſpoſition de meriter par leurs actions la couronne de gloire. Ainſi ſoit-il.

A VESPRES.

MOn Dieu, ſoyez *à* mon aide.
Seigneur, hâtez-vous de me ſecourir.
Gloire ſoit au Pere, au Fils, &c. page 1.

HYMNE.

SI la loi de la mort met ſon corps en pouſſiere.
Sa langue qui ſans ceſſe a beni le Seigneur,

Reformant cet arrêt, possede la faveur
De parler en silence, & rester tout entiere.
C'étoit l'Arche du Testament,
Qui devoit être incorruptible :
Sa langue est donc la voix sensible,
Qui le publie à tout moment.
Que par tout, Seigneur, on vous loue,
Et recevant pour nous les vœux
De Saint Antoine de Padoue,
Logez ses devots dans les Cieux.
Ainsi soit-il.

ANTIENNE

O Langue bienheureuse, & sainte qui avez toujours beni Dieu, & porté par votre exemple, toutes les Créatures à le louer, & *à* le benir, soyez en recompense de ce bon office, glorifiée & benie à jamais : le don de l'incorruptibilité, qui vous a jusqu'*à* maintenant delivré de la loi commune, est un auguste témoignage de la sainteté de vos paroles, de l'éficacité de vos predications, & du soin particulier que le Ciel prend de vous faire honorer sur la terre.

v. Qu'Antoine soit beni *à* jamais en tout lieu.

℟. Puisqu'il est dans le Ciel glorieux avec Dieu.

ORAISON

O Dieu de charité infinie, & de bonté ineffable, exaucez nos humbles prieres, & par les merites de S. Antoine, accordez-nous les dons de votre divin Esprit,

que vous avez promis à ceux qui vous les demanderont avec autant d'humilité que de confiance, afin qu'ayant obéi à ses inspirations, nous vivions avec vous, & avec lui dans l'unité d'un même esprit durant l'éternité des siecles. Ainsi soit-il.

A COMPLIES.

COnvertissez-nous, ô Dieu Auteur de notre salut,
Et détournez-nous de votre colere.
Mon Dieu, soyez à mon aide,
Seigneur, hâtez-vous de me secourir
Gloire soit au Pere, au Fils, &c. page 1.

HYMNE.

GRand Saint, dont le pouvoir sur la terre, & sur l'onde,
S'étend également sous le plaisir de Dieu :
Soyez-nous, je vous prie, si propice en tout lieu,
Que le Ciel nous reçoive au sortir de ce monde.
Le grand chemin nous est ouvert,
Si reglant nos mœurs sur sa vie,
Nous suivons d'une sainte envie,
Celui qu'il nous a découvert.
Que part tout Seigneur, on vous loue,
Et recevant pour nous les vœux
De Saint Antoine de Padoue,
Logez ses devots dans les Cieux.
v. Priez, heureux S. Antoine, pour nous.
℟. Afin qu'un jour nous regnions avec vous.

ORAISON.

TRès-doux & très-miſericordieux Sauveur, qui honorez continuellement votre S. Confeſſeur Antoine par une infinité de miracles, faites-nous la grace que nous recevions effectivement, par les merites de ſon interceſſion, ce que nous demandons avec humilté. Ainſi ſoit-il.

ORAISON

A Saint Antoine de Padoue devant la Confeſſion.

GRand Saint, puiſſant Avocat; & refuge des pauvres pecheurs; qui en avez converti par vos predications, & obligé tant de milliers à faire des fruits dignes de penitence: agréez, je vous prie, l'humble priere que je vous fais du plus profond de mon cœur, & demandez à notre bon Dieu pour moi la grace d'une veritable contrition, d'une confeſſion ſalutaire, d'une entiere remiſſion de mes pechés, & d'une forte réſolution de plutôt mourir mille fois, que de l'offenſer jamais; enfin d'un ſerieux amendement de vie, & d'une heureuſe perſeverance, afin qu'au dernier moment de ma vie, je merite d'être reçu dans le Ciel, pour y jouir de Dieu, l'aimer & le benir éternellement avec vous. Ainſi ſoit-il.

ORAISON

A Saint Antoine de Padoue après la Confeſſion

GRand Saint, Patron debonnaire de tous ceux qui vous invoquent, je remets ma Confeſſion entre vos mains pour la preſenter devant le juſte Tribunal de Dieu, m'inpetrer une entiere remiſſion de coulpe & de peine : ſuppliant de ne m'abandonner deſormais dans mes combats & tentations, qui ne ceſſent de m'attaquer jour & nuit. Vous ſçavez combien la fragilité humaine eſt grande, & à combien de perils nous ſommes expoſés ; que ſi nous reſiſtons à une attaque, nous ſuccombons à l'autre, & que ſans un ſecoûrs continuel, notre vie n'eſt qu'un cercle de chûtes & de rechûtes, qui nous rendent deſagréables à Dieu. Obtenez-nous ce ſecours ſi neceſſaire, afin que ſous votre protection, je puiſſe me conſerver dans la pureté de la grace, & paſſer le reſte de ma vie fidelement au ſervice de mon Dieu, pour en meriter la jouiſſance avec vous dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.

Acte de Contrition.

O Mon JESUS, benin Redempteur, mon Dieu & mon tout, j'avoue & reconnois que je ſuis un grand pecheur, & que je vous ai mille & mille fois offenſé, abuſant des graces dont vous m'avez ſi ſouvent favoriſé par une bonté toute particuliere.

Que votre miſericorde reçoive donc, Seigneur, ce miſerable qui vous demande pardon, & que vous avez attendu juſqu'à cette heure avec tant de patience & de douceur. Je ne merite pas de lever mes yeux ſur vous, ni de vous appeller mon Pere ; mais vous avez aſſez de bonté pour vouloir bien abaiſſer les vôtres ſur moi, parce que vous êtes véritablement Pere ; c'eſt ce regard ſeulement qui reſſuſcite les morts, & qui fait que ceux qui ſont perdus retournent à eux, & je ſuis très-aſſuré, qu'il m'eût été impoſſible par moi-même d'avoir le regret que je ſens, ſi vous ne m'euſſiez regardé. Quand je m'étois miſerablement perdu en m'éloignant de vous, vous avez jetté vos yeux ſur moi du haut du Ciel, & vous m'avez ouvert les miens, afin que je me viſſe moi-même, & que je connuſſe les maux dont j'étois rempli, en me faiſant connoître ce que c'eſt d'avoir perdu l'innocence Je ne demande ni vos embraſſemens, ni vos baiſers, dont je ſuis indigne; je ne demande pas que vous me receviez comme votre enfant, je ſerai trop heureux ſi vous me mettez au nombre de vos eſclaves & de vos ſerviteurs, pourvu que je ne me voie jamais ſeparé de vous, & que je puiſſe éviter les occaſions qui pourroient contribuer à ma rechute, & ſatisfaire à votre divine Juſtice par telles erreurs & ſouf-

rances qu'il vous plaira. Ecoutez-moi, mon imable Jesus, faites que je sente le remede le votre mort. Donnez-moi votre esprit qui purifie mon cœur, & qui le fortifie dans votre amour, afin que je ne retourne plus dans l'état déplorable auquel mes péchés m'avoient reduit.

Oraison à S. Antoine de Padoue devant la Communion.

GRand Saint, voici que je m'approche de celui que vous avez aimé & recherché de tout votre cœur, & que vous avez non-seulement touché de vos mains benites à l'Autel : mais aussi embrassé amoureusement sous la forme d'un petit enfant. Demandez, je vous prie, pour moi quelque étincelle de l'amour dont vous brûliez pour lors ; afin que je puisse l'aimer constamment comme vous l'avez aimé, le rechercher ardemment comme vous l'avez cherché, lui consacrer mon cœur & mon corps, comme vous lui avez consacré le vôtre : & le trouver enfin heureusement comme vous l'avez trouvé pour le posseder sans craindre d'en être jamais separé. Ainsi soit-il.

Oraison à S. Antoine de Padoue après la Communion.

GRand Saint, pour l'amour & la joie que vous avez ressenti dans vos Communions, obtenez-moi de Dieu la grace de

ſentir au fond de mon ame cette joie inté rieure que les travers du monde ne trou blent jamais. Faites auſſi que deſormais j n'aie rien tant à cœur que de me conforme *à* la volonté de mon divin Hôte, de m'u nir *à* lui, & de lui conſerver mon cœur & mon ame ſans aucune ſouillure, pour l temps & pour l'éternité.

Oraiſon pour choiſir S. Antoine pour Patron

GRand Saint, je vous choiſis, & veu deſormais vous avoir & tenir pou mon Patron ſpecial, pour mon Avocat au près de Dieu & pour guide de ma pauvr vie. Je vous promets de vous honorer ſou ce titre, vous aimer & ſervir tant que je vi vrai, comme auſſi d'avancer votre culte & ſervice ſelon mon poſſible, & ne jamais di ou faire, ni permettre qu'on diſe, ou qu'o faſſe aucune choſe qui ſoit contraire *à* votr honneur. Je vous ſupplie très-humblemen de me recevoir au nombre de vos ſerviteurs de me rendre Dieu propice, de m'en obte nir les graces néceſſaires, de me garanti des dangers du corps & de l'ame, & de m'aſ ſiſter, conſoler & deffendre juſqu'au dernie moment de ma vie, enfin de me recevoi dans le Ciel, pour y louer Dieu éternelle ment avec vous. Ainſi ſoit-il.

PRA-

PRATIQUE SUCCINTE,

mais très-utile pour se bien acquiter d'une neuvaine à l'endroit de Saint Antoine de Padoue.

COmme ainsi soit que les graces, que nous attendons de Dieu par l'entremise de nos SS. Patrons, requerent de nous quelque bonne disposition pour n'en être pas trouvés indignes, il faut avoir grand soin d'avoir celles qui suivent :

I. En entrant dans l'Eglise il faut adorer avec une profonde veneration, le Fils de Dieu caché dans le très-Saint Sacrement de l'Autel, comme l'auteur & la source originelle & fondamentale de toutes les graces & faveurs qu'on desire obtenir par l'intercession des Saints qu'il a le plus favorisé du don de Miracles.

II. Se mettre en bon état, & si la conscience remord d'aucun peché, s'en confesser aux pieds d'un Prêtre, ou au moins si on n'en a un à la main, concevoir un regret sincere & veritable, car Dieu ne reçoit point les prieres des pecheurs, dit le Prophete Roi, & un autre : le peché est une nuée qui bouche le passage à la priere pour ne pas arriver au Ciel.

III. Encore qu'il ne soit point necessaire: il est pourtant à conseiller de communier chaque jour de la neuvaine, ou du moins

une fois dans le cours d'icelle, ſinon ſacramentellement, du moins ſpirituellement, ce qui ſe fait en oyant la Meſſe avec devotion, ou bien la faiſant dire à l'honneur du Saint, & joignant les pieuſes affections de ſon cœur à celles du Prêtre, le temps de la Meſſe & de la Communion étant le plus propre pour obtenir de Dieu & de ſes Saints, ce dont nous requerons, puiſque Dieu ſe donne-là tout lui-même.

IV. Avoir une ferme confiance d'obtenir ce qu'on demande, & n'heſiter aucunement, ni ſur la bonté de Dieu, ni ſur la certitude de ſes promeſſes, ni ſur le pouvoir & credit du Saint dont on ſe ſert pour avocat: en ſigne & proteſtation de la fermeté de ſa foi, allumer chaque jour de la neuvaine une chandelle devant l'Autel du Saint, comme ſi on expoſoit en elle ſon cœur avec tous ſes pieux deſirs devant lui pour l'émouvoir à en être ſecouru dans ſes angoiſes, & pour ce l'importuner ſi fort dans ſes prieres, qu'enfin, ou par amour, ou par une ſainte importunité (qui ne lui ſçauroit qu'être agréable) on vienne à bout de ſes pretentions.

V. Devant, ou après, ou pendant la Meſſe, reciter a l'honneur du Saint ſon Office, ou ſes Litanies, ou quelque dévote Oraiſon, car tout eſt libre, & ceux qui ne ſçavent pas lire, pourront reciter le *Pater*

noster & l'*Ave Maria*, soit cinq, soit neuf, ou autant de fois qu'il leur plaira, car tout ce qu'on peut raisonnablement desirer ou demander, y est contenu.

VI. Jeûner ou la veille, ou chaque Mardi de la neuvaine, donner quelque aumône aux Pauvres, en l'honneur du Saint, faire communier quelque Pauvre à son intention, peut-être que la Communion de ce Pauvre rendra l'Oraison, que l'on fait plus agréable & plus efficace auprès du saint, car pour peut que l'on fasse, il s'en rendra pleinement satisfait.

VII. Si on se défie de soi-même, & qu'à cause de ses tiedeurs on croit de ne faire chose qui vaille, ni qui soit digne du Saint. Se joindre en esprit à tous ceux & celles, qui *à* la même heure lui rendent quelque honneur, soit a l'Eglise ou on est, soit en autre, ou loin, ou près; car la distance des lieux & des corps n'y fait rien, pourvu que par un esprit de charité on soit uni à toutes les ames qni lui sont devotes; pour ce il faut se mettre au milieu de tous; emprunter leurs affections, faire conte que l'on prie avec eux, en eux, & par eux, dire seulement à toutes leurs prieres, *Amen*, *Amen*, ainsi soit-il, & je puis assurer qu'on tirera de cette pratique des plus grands avantages que de tout ce qu'on pourroit faire en son particulier.

VIII. Se proposer de se comporter dorénavant en fidele serviteur d'un tel Patron, imitant ses vertus, & particulierement celles, qui lui ont acquis plus de merites, & qui l'ont rendu plus agreable à Dieu, & dont on a besoin : avoir tous les jours à certaine heure quelque devotion à lui faire, jamais ne s'en aller coucher qu'on ne lui ait payé cette dette. Porter son Image sur soi, ou au moins l'exposer dans quelque endroit de son logis, afin que la voyant souvent, on pense aussi souvent à lui. Lui dire quelque bon mot en passant, avec une sainte Privauté : par exemple ; Bon Saint, prenez soin de moi. Lui exposer quelquefois ses desseins, & lui communiquer ses petites affaires, & l'état de son cœur. Traiter avec lui des moyens de se sauver, & pour ce de vouloir employer tout son credit auprès du Tout-puissant. Enfin ne jamais se départir de lui sans lui avoir auparavant demandé humblement sa Bénédiction.

ORIGINE

De ces devotes neuvaines, approuvées même de S. Antoine de Padoue par Miracles.

ENcore que cette devotion des Fideles envers S. Antoine ne soit recente, puisqu'il a paru dès un peu après sa mort, combien elle lui étoit agréable par les merveilles qu'il fit en faveur de ceux qui y étoient assi-

dus, en approuvant par Miracles le dessein des neuvaines en une pieuse personne, qui promit de visiter neuf jours son Sepulchre, s'il daignoit de chasser les Oiseaux, qui devoroient ses bleds à la Campagne au temps de la moisson ; ce qu'il executa sur le champ, chassant ces petits animaux à grosse troupe, de sorte que depuis ils n'en approcherent plus (au rapport des Annales Seraphiques en l'an 1632.) toutefois elle n'a jamais été tant en usage qu'elle est depuis quatre-vingts ans & au deçà : & ce à l'occasion de l'histoire suivante : laquelle nous fait connoître que ces neuvaines n'ont eu leurs cours que par une particuliere inspiration de Dieu, & l'aveu de S. Antoine.

L'An 1617. une Dame de Boulogne en Italie ayant vécu pendant vingt-deux ans en sterilité, & ayant oui parler des grands miracles que faisoit S. Antoine de Padoue, prit résolution de l'invoquer ; à cet effet elle alla souvent se prostener devant son Autel en l'Eglise des Freres Mineurs. Un jour le St lui apparut en songe, revêtu d'une admirable clarté, & lui dit d'aller neuf Mardis de suite visiter la Chapelle, & qu'après elle auroit l'accomplissement de ses desirs : elle ne doutant nullement de son songe, ne faillit point d'entreprendre avec confiance ce pieux exercice, à la fin du-

quelelle se sentit enceinte, son Mari douteux après une si longue sterilité que ce fût de son fait, la maltraitoit, & pour comble de sa douleur, le terme de l'enfantement venu, elle accoucha d'une masse de chair tout à fait monstrueuse. Cette desolée Dame ne se défia toutes fois de la fidelité & vertu de son saint Patron : car ayant fait emmailloter ce monstre, elle le fit porter sur son Autel, lui recommandant sans cesse son fruit avec grande foi & beaucoup de larmes. Chose prodigieuse, on ne l'eu pas plutôt mis sur l'Autel, qu'on oui sortir de ses maillots une voix humaine, on le developpa & on y trouva veritablement un bel enfant, qui sans dire mot, rendit un bon temoignage à l'innocence de sa Mere, convainquit la temerité de son Pere, & donna à tous deux la consolation tant desirée depuis long-temps, prèchant à même temps la gloire du Saint, & l'efficace de ses devotes neuvaines. Ce Miracle ne rendit pas peu celebre la gloire du Saint, & l'efficace de ses pieuses neuvaines : car étant divulgué dans l'Italie, l'Autriche, la Boheme, la Baviere, l'Allemagne, FRANCE, Espagne, & Pays-Bas, il a tellement embrazé les peuples de devotion envers le Saint, que dès lors ils se sont mis à frequenter les Eglises de l'Ordre de S. François tous les Mardis en nombre de neuf : l'experience journaliere nous ap-

prend, que ce n'eſt pas ſans un notable fruit, comme il paroît par infinis d'autres Miracles qu'un St. Antoine a operé & opere tous les jours en faveur de ceux qui mettent en lui leur confiance, & l'invoquent avec devotion dans leurs neceſſités.

ORAISONS

Très-devotes à l'honneur de Saint Antoine de Padoue, qui ponrront ſervir à chaque jour d'une neuvaine.

ORAISON I.

GRand Saint Antoine, qui avez été prevenu des plus abondantes bénédictions du Ciel, pour être un vaiſſeau d'élection, une lumiere brillante, & un puiſſant bouclier de l'Egliſe: je loue, je benis & remercie infiniment la divine Majeſté de cette grande faveur; je vous en congratule: & m'en réjouis infiniment: Mais auſſi je vous ſupplie très-affectueuſement d'écouter mes humbles prieres, & de m'inpetrer de la divine Bonté, que ſa grace me previenne, m'accompagne, & me ſuive toujours en mes penſées, paroles, & actions, afin que tout ce que je penſerai, dirai, ou ferai, ſoit à la plus grande gloire de Dieu, & au ſalut de mon ame, je vous demande cette faveur par les graces que vous avez reçus de la main paternelle de notre bon Dieu dans

votre enfance toute innocente. *Pater noster* & *Ave Maria.*

ORAISON II.

TRès-genereux Saint Antoine, qui avez entierement renoncé à tous les biens, honneurs, & plaiſirs du monde, vous faiſant Religieux, quand ſera-ce qu'à votre exemple je crucifierai ma chair aux vices, aux concupiſcences & aux voluptés : Quand aurai-je avec vous une conſervation toute celeſte ? Impetrez-moi, ô grand Saint, qu'*à* votre imitation je conſacre mon ame par obéiſſance, mes biens periſſables par la pauvreté d'eſprit, & mon corps par la chaſteté ; & qu'en ces trois ſortes de biens j'honore l'Auteur de tous biens, que je renonce à moi-même, je meure à ma volonté, & que je vive à celle de mon Dieu, je vous en conjure par le grand zele qui vous pouſſa d'abandonner le monde, & de vous faire Religieux. *Pater & Ave.*

ORAISON III.

O Glorieux S. Antoine, modele de ſainteté & parfait exemplaire de toutes les Vertus, qui preſſé d'un deſir ardent de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt, & d'affermir par l'effuſion de votre ſang les fondemens de ſon Egliſe, avez paſſé de l'Ordre du grand Saint Auguſtin en celui de l'humble François, qui faiſoit déjà des Martyrs, pour être (comme dit S. Bernardin) la ſeconde

pierre fondamentale de l'Edifice Seraphique, & quittant le nom de Ferdinand avez pris celui d'Antoine, qui ſignifie floriſſant, & pour le porter avec plus de merites, avez travaillé continuellement à la conquête de toutes les Vertus Chrétiennes & Religieuſes, je vous prie de me témoigner le ſoin charitable, que vous avez de moi, priant Dieu de m'aſſiſter dans toutes mes neceſſités, & de me faire la grace d'avancer de vertu en vertu conforme à mon état, que jamais par aucune tentation la grace me flétriſſe en mon ame, mais qu'étant animé du don de force & de conſtance, je ſurmonte tous les obſtacles de mon ſalut, & que je ſois entierement ſacrifié avec Jeſus-Chriſt. C'eſt ce que je vous demande par ce deſir ardent que vous avez eu d'être Martyr de Notre-Seigneur. *Pater noſter*, *Ave Maria.*

ORAISON IV.

INcomparable S. Antoine l'appui des vertus, & l'ennemi des vices, parfait Imitateur du Sauveur, j'adore & honore Jeſus en vous, je vous honore & revere en Jeſus, en toutes les manieres qu'il m'eſt poſſible. Je vous remercie de l'amour, & des ſervices que vous avez rendus à mon Jeſus : je m'offre à vous, offrez moi, & me donnez pour jamais à Jeſus, détruiſez en moi par vos prieres & merites tout ce qui eſt contraire à ſa gloire, & plantez-y

rout ce qui peut avancer. Vous avez été un homme envoyé de Dieu pour arracher les vices, & planter les vertus, votre langue éloquente s'est faite entendre jusqu'au cœur des pécheurs les plus endurcis ; les a convertis, & conduits au chemin de la verité & de la vie, cette langue admirable s'est faite entendre comme celle des Apôtres au jour de la Pentecôte, & après la mort est demeurée incorruptible. Recevez, ô glorieux Saint, les prieres de mon cœur affligé demandez à Dieu l'accomplissement de mes desirs & l'heureux succès de mes entreprises, tenez-moi toujours dans l'admiration de vos grandeurs, dans l'imitation de votre vie, & sous la faveur de votre protection : c'est la grace que je vous demande par le zele ardent du salut des ames, qui vous a si heureusement consumé. *Pater*, *Ave*.

ORAISON V.

ADmirable S. Antoine qui avez abondamment possedé la science des Anges, des Patriarches, des Prophetes, des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs & des Vierges, comme dit S. Bonaventure, je vous supplie d'éloigner de moi la science pernicieuse du monde, & de m'impetrer la science des Saints, à ce que je puisse connoître parfaitement notre bon Dieu, l'aimer & le servir entierement, faites-moi participant de votre très-pur amour envers lui,

aimez-le & le glorifiez pour moi, ſuppléez à tous les manquemens que j'ai commis en toute ma vie, & à ceux que je pourrois encore commettre en ſon amour & à ſon ſervice, rendez-lui pour moi au centuple l'amour que je devrois lui rendre: uniſſez-moi à l'amour, & à toutes les louanges que vous lui avez rendues, & priez-le pour moi que je ne vive plus que pour l'aimer, & que je meure plutôt mille fois que de l'offenſer, que tout ce qui a été, eſt, & ſera en moi ſoit converti en louange & amour vers lui. Je vous en conjure par cette haute ſcience, dont le Ciel vous a ſi favorablement enrichi, & par les feux & flammes du ſaint amour, qui brûlerent perpetuellement votre cœur. *Pater Ave.*

ORAISON VI.

O Miraculeux S. Antoine, qui avez fait tant de prodiges, qu'il ſemble que vous ſoyez le nouveau Moyſe de l'état de grace, & le Plenipotentiaire ſur les créatures, & même ſur la mort, rendant la vie à ceux qui en étoient privés. Grand Saint qui avez le don de miracles, delivrez-moi de toutes mes infirmités ſpirituelles; impetrez-moi une foi vive, une eſperance certaine, & une charité parfaite, afin que je puiſſe vivre reglement envers mon prochain, pieuſement envers mon Dieu; n'éconduiſez, je vous prie, une ſi juſte demande

que je vous fais & c'est en memoire de toutes les faveurs que vous avez reçu de la bonté divine, faites aussi que je puisse avoir les trois graces, qui ont relui en tous les traits de votre vie prodigieuse, à sçavoir l'intime conversation; avec Dieu, la victoire des tentations, & l'amour des choses celestes. *Pater noster*, *Ave Maria.*

ORAISON VII.

O Incomparable S. Antoine, la terreur des demons & de l'enfer, le marteau des heretiques & des tyrans, le fleau des pecheurs, l'Arche mystique du Testament, la Manne precieuse qui a le goût de toutes les vertus, vigoureux amant de JESUS & de MARIE, permettez que prosterné à vos pieds, j'obtienne le courage & la force pour souffrir paisiblement tout ce qu'il m'envoye & permette l'adorable Povidence de Dieu, que mon cœur entierement détaché des objets visibles, s'unisse parfaitement à Jesus, & s'abandonne totalement à l'accomplissement de sa sainte & adorable Volonté, qu'il ne respire que pour lui, qu'il ne soûpire & aspire qu'à lui, & qu'il n'expire que dans lui; pour être éternellement à lui. Je vous prie de cette grace par la joye que ressentit votre ame recevant l'Enfant Jesus entre vos bras. *Pater*, *Ave.*

ORAI-

ORAISON VIII.

TRès-aimable Saint Antoine, qui
brillez de toute part dans l'Italie
ont vous êtes la lumiere, dans Padoue
ont vous êtes la gloire, dans la France
ont vous êtes l'honneur, vous qui êtes la
onſolation des malades & le ſoulagement
es affligés, me voici proſterné *à* vos pieds
omme un pauvre chetive & miſerable créa-
ure, remplie de tenebres & d'imperfecti-
ns, je m'adreſſe à vous, ô mon ſingulier
Avocat, impetrez-moi la lumiere interieure
u S. Eſprit pour illuminer mon ame, ſa
race pour la purifier, & ſes dons pour la
erfectionner, afin qu'elle puiſſe être un
bjet digne de ſon amour & de ſa complai-
ance, non pas de ſon indignation & colere.
e vous demande cette faveur par l'aſſiſtance
ue vous avez reçu de la B. Vierge à l'heure
e votre heureux trépas. *Pater*, *Ave*.

ORAISON IX.

TRès-illuſtre Saint Antoine, Refuge
des affligés, Pere des orphelins &
es abandonnés, pluye du Ciel qui porte la
econdité dans leurs cœurs; Conſolateur &
ienfaiteur univerſel de tous les Fideles,
coutez la ſecrete voix de mon ame, com-
e vous écoutâtes les larmes de votre cher
ere condamné à la mort, quoi qu'inno-
ent: recevez-moi au nombre de vos ſer-
iteurs: demandez à Dieu qu'il tempere

par sa grace les ardeurs de mon cœur criminel, qu'il me donne un cœur selon le sien, qu'il me conduise toujours dans le chemin de la vertu, de la paix, de la prosperité, & du salut éternel, à ce que je ne m'éloigne jamais du sentier du Paradis : Soyez donc ma garde au peril de l'ame & du corps; rendez-moi participant de vos vertus, priez pour moi dans le Ciel, où vous êtes, & me gouvernez sur la terre, où je suis; secourez-moi dans toutes mes necessités, particulierement à l'heure redoutable de ma mort, soyez lors mon fidele Protecteur, afin que le Sauveur Jesus m'étant Juge favorable, je puisse obtenir le Ciel pour comble de mon bonheur. Je vous demande cette faveur par la gloire dont vous jouirez éternellement. *Pater noster*, *Ave Maria*.

LES LITANIES
De Saint Antoine de Padoue.

Seigneur, faites-nous misericorde.
Jesus-Christ, faites-nous misericorde.
Seigneur, faites-nous misericorde.
Jesus-Christ, écoutez-nous.
Jesus-Christ, exaucez-nous.
Dieu le Pere, qui regnez dans les Cieux, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils Redempteur du monde, ayez pitié de nous.
Saint Esprit, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, Vierge, Mere & Protectrice de Saint Antoine, priez pour nous.

Saint François, Pere & Directeur de Saint Antoine, priez pour nous.

S. Antoine de Padoue, priez pour nous.
S. Antoine Apôtre de la FRANCE,
S. Antoine nouvelle lumiere d'Italie,
S. Antoine l'ornement de l'Eſpagne,
S. Antoine l'amour de tout les Peuples,
S. Antoine l'Arche du Teſtament,
S. Antoine Imitateur de S. François,
S. Antoine Miroir de Penitence,
S. Antoine rigoureux Obſervateur de la Juſtice Chrétienne,
S. Antoine amoureux de la Croix,
S. Antoine victorieux de la concupiſcence,
S. Antoine le Lys de la pureté
S. Antoine Predicateur de l'Evangile,
S. Antoine l'Oracle du S. Eſprit,
S. Antoine la frayeur des Infideles,
S. Antoine la terreur des Demons,
S. Antoine l'exemplaire des parfaits,
S. Antoine l'idée de la vie Apoſtolique,
S. Antoine le Scrutateur des conſciences,
S. Antoine le Directeur des Ignorans,
S. Antoine le Thaumaturge de l'Egliſe,
S. Antoine le conſolateur des affligés,
S. Antoine le défenſeur de l'Innocence,
S. Antoine la parole des Muets,
S. Antoine la lumiere des aveugles,
S. Antoine le Medecin des malades,

Priez pour nous.

S. Antoine le vaisseau de sainteté,
S. Antoine embrazé du salut des ames,
S. Antoine qui avez méprisé le monde,
S. Antoine le tout-puissant pour le recouvrement des choses perdues,
S. Antoine qui avez predit les choses à venir,
S. Antoine qui avez ressuscité les morts,
S. Antoine la perle de la pauvreté,
S. Antoine le modele d'un parfait obeissant,
S. Antoine fournaise de charité,
S. Antoine l'esperance de ceux qui sont en danger
S. Antoine le secours de tous ceux qui vous invoquent,
S. Antoine qui avez eu l'honneur de porte l'Enfant J E S U S,
S. Antoine notre Pere & Protecteur
S. Antoine la gloire de l'Ordre des FF. Mineurs,

Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les pechés du monde, Pardonnez-nous, Seigneur,
Agneau de Dieu, qui ôtez les pechés du monde exaucez-nous, Seigneur,
Agneau de Dieu, qui ôtez les pechés du monde, faites nous misericorde.



REPONS MIRACULEUX

Composé par Saint Bonaventure à l'honneur de Saint Antoine de Padoue pour la consolation de ceux qui sont dans les afflictions & necessités.

SI quæris miracula : Mors, Error, Calamitas, Dæmon, Lepra fugiunt : Ægri surgunt sani.

Cedunt Mare, vincula : Membra, resque perditas petunt & accipiunt juvenes & cani.

Pereunt pericula, cessat & necessitas : narrent hi qui sentiunt, dicant Paduani.

Cedunt Mare, vincula : Membra, resque perditas petunt & accipiunt juvenes & cani. Gloria Patri, & Filio, & Spirtui Sancto.

Cedunt Mare, vincla : Membra, resque perditas petunt & accipiunt juvenes & cani.

ANTIPHONA.

O Proles Hispaniæ, pavor infidelium, nova lux Italiæ, nobile depositum Urbis Paduanæ : Fer Antoni gratiæ Christi Patrocinium, nè prolapsis veniæ tempus breve creditum defluat inane.

℣. Emitte Spiritum tuum & creabuntur.

℟. Et renovabis faciem terræ.

℣. Ora pro nobis Sancta Dei Genitrix.

R. Ut digni efficiamur promiſſionibus Chriſti.

V. Predicator ægregie, ora pro nobis, Antoni beatiſſime.

R. Ut tuâ interventione percipiamns gaudia vitæ.

V. Domine exaudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS.

DEus qui corda fidelium Sancti Spiritus illuſtratione docuiſti: da nobis in eodem Spiritu recta ſapere, & de ejus ſemper conſolatione gaudere.

COncede nos famulos tuos, queſumus, Domine Deus, perpetuâ mentis & corporis ſanitate gaudere; & glorioſa B. Mariæ ſemper Virginis interceſſione à preſenti liberari triſtitiâ & æternâ perfrui lætitiâ.

INterveniat pro nobis, quæſumus Domine ſanctus tuus Confeſſor Antonius, quem virtutibus, miraculum ſignis & prodigiis decoraſti, & adhuc decorare non ceſſas. Per Chriſtum Dominum noſtrum. Amen.

V. Precibus & meritis Beati Antonii.

R. Exaudiat nos Dominus. Amen.

Breve Declaration ſur le Répons miraculeux, que S. Bonaventure a fait à l'honneur de S. Antoine de Padoue

LE Docteur Seraphique S. Bonaventure ſe trouvant dans la Ville de Padoue au temps qu'on devoit faire la Tranſlation du

corps du glorieux S. Antoine, & comme la charge de Miniſtre general de tout l'Ordre Seraphique Pere S. François, qu'il rempliſſoit pour lors avec tant d'éclat, lui donnoit droit de faire l'ouverture du tombeau, où ſes Reliques avoient repoſé l'eſpace de 32. ans, il le fit devant une grande aſſemblée de Religieux, & d'autres perſonnes conſiderables, & trouva que ce ſaint Corps étoit reduit en cendres, mais ſa langue fut trouvée auſſi fraîche, entiere & vermeille, que ſi elle eut été vivante. Ce devot General la prit entre ſes mains, & avec une tendreſſe de cœur, & une profuſion de larmes, qui s'écouloient de ſes yeux, profera amoureuſement ces paroles : *O lingua benedicta, quæ Dominum ſemper benedixiſti, & alios benedicere feciſti, nunc manifeſtè apparet quanti meriti extitiſti apud Deum.*

Et après l'avoir devotement baiſée ordonna de la mettre dans un reliquaire, pour être conſervée precieuſement.

Cette merveille augmenta extrêmement la devotion de S. Bonaventure envers Saint Antoine de Padoue : & voyant les prodiges & miracles que Dieu operoit tous les jours par les merites, & l'interceſſion de ce grand Saint ; il commença dès lors à mediter un moyen facile pour manifeſter brievement à tout le monde les grandeurs & prerogatives de Saint Antoine de Padoue.

Et comme il étoit un jour élevé en esprit, il prit la plume en main pour composer, & écrire en stile ordinaire les louanges de ce grand Saint, mais sa main fut divinement conduite par le Saint Esprit, qui lui suggera ces paroles miraculeuses: *Si quæris Miracula.*

Ce Répons que l'Eglise chante tous les jours à l'honneur de S. Antoine, est appellé miraculeux aussi bien que le Saint, puisque l'experience nous apprend que jamais il n'est recité avec une bonne foi pour le recouvrement des choses perdues, & pour toutes les autres graces que l'intercession de Saint Antoine, sans en recevoir des effets admirables: car ce Répons renferme en soi toutes les graces, les prerogatives & les faveurs que Dieu a accordées à ce Saint incomparable, pour secourir & soulager ceux qui la reclament, & ont recours à lui, lors qu'ils sont dans l'affliction & dans la necessité.

Et ainsi, ames devotes, si vous desirez sçavoir les Miracles & les prodiges que la misericorde de Dieu a operé & opere encore par les merites & intercessions de ce grand Saint envers ceux qui devotement & avec confiance ont recours à lui. Vous sçaurez que par son moyen les morts ont été ressuscités, l'erreur reconue, les affligés consolés, les démons chassés & vaincus, les lepreux & les malades gueris, les aveugles éclairés, les boiteux redressés, les paralitiques ont

reçû le mouvement, les ſourds l'ouye, les muets la parole, la mer le calme dans les plus grands tempêtes, les priſonniers delivrés, les liens & les chaînes briſées, les perils & neceſſités ſecourues.

Ce que le Docteur Seraphique Saint Bonaventure explique d'une maniere merveilleuſe dans le Répons cy-deſſus marqué, & dont voici l'explication accompagnée des miracles approuvés par le témoignage de foi, & leurs depoſitions authentiques.

PARAPHRASE

Sur le Répons de S. Bonaventure, Docteur Seraphique, composé à la louange de Saint Antoine de Padoue.

Si quæris Miracula.

RÉcherchez-vous dans vos diſgraces,
Aux pieds d'Antoine du ſecours ?
Dieu par lui nous donnant ſes graces,
Fait des Miracles tous les jours.

Du pouvoir que S. Antoine a reçu de Dieu de faire des Miracles

J'Ay montré dans la Preface de ce petit Livre, que Dieu fait plus particulierement éclater la vertu de ſa toute puiſſance en perſonne de S. Antoine de Padoue, qu'on peut appeller par excellence le Thaumaturge, c'eſt à dire le faiſeur de miracles, à cauſe de l'operation des miracles, qui lui eſt toute coûtumiere, & qu'il n'y a mal

au monde, du qu'el il n'affranchiſſe, ſans jamais manquer à ceux qui prient. Il eſt dit au Livre de l'Eccleſiaſtique Chap. 25. qu'il y a neuf choſes, que le cœur humain ne ſçauroit s'imaginer, & que lui-même en effet repute bien grandes ; pour moi je penſe que ces choſes ſont les neuf eſpeces de miracles, qui rendent S. Antoine magnifique, & qu'un homme ne ſçauroit croire, s'il n'en étoit convaincu par une expérience toute viſible. Je les exprime en Vers François au frontiſpice de chaque ſorte de Miracles.

Mors.

LA Mort, ce monſtre épouvantable,
dont les approches nous font peur ;
Ce cruel devient traitable,
Quand il parle en notre faveur.

Du pouvoir qu'a Saint Antoine ſur la Mort.

LE mourir, eſt un arrêt irrevocable, & Saint Antoine, tout Saint Antoine, & tout Miraculeux qu'il eſt, n'en peut appeller : mais bien (comme nous enſeignent les Hiſtoires enciennes & modernes) obliger la mort à rendre ce que déjà elle avoit englouti, quoi que ce ſoit pour mourir une autre fois : d'où on peut inferer qu'il ſe portera toujours volontiers à prevenir la mort, crainte que ſes devots n'en ſoient ſurpris en état de péché mortel, comme vous l'allez voir en l'Hiſtoire ſuivante.

L'An 1650. le 5. Juillet, Maître Jacques

Curé de Waldichter, & Gambette comparurent avec plusieurs autres témoins jurés pardevant l'Evêque d'Ast, & témoigna sous serment, qu'un ouvrier, appellé Jean-Baptiste Bertold, travaillant à un fossé qui s'écroula, fut miserablement enseveli sous les ruines: Ses Compagnons furent plus de deux heures à le découvrir. & à le retirer de ce pitoyable tombeau. Le Curé y accourut, & sçachant que cet homme portoit ordinairement sur soi une Image de St Anotine de Padoue (qu'un Religieux de S. François lui avoit donnée) la tira de sa poche, la montra aux assistans, & les fit prier Dieu pour le Défunt, de peur qu'il ne fût mort en péché mortel, puis fit le signe de la Croix sur le corps mort, & recitat le Répons: *Si quæris miracula*, *&c.* aussi-tôt le mort donna le signe de vie, & en presence de tous se leva sans plus ressentir aucune douleur de sa chûte.

L'Histoire ancienne de l'Ordre Seraphique, de S. Antoine pour rendre témoignage à la verité, & faire connoître l'innocence de son Pere accusé de meurtre, rendit vie à celui qui avoit été tué devant sa maison, & jetté dans son jardin. Qu'il ressuscita deux enfans, l'un suffoqué dans le berçeau, l'autre dans une marmite bouillante. Qu'il fit revivre plusieurs enfans noyés, entre lesquels étoit un sien neveu fils de sa Sœur.

Si Dieu a donné tant de pouvoir à Saint Antoine ſur la mort corporelle, pour empêcher que ſes devots ne partent de ce monde ſans une vraie penitence ; combien croyez-vous qu'il lui en a donné ſur la mort ſpirituelle, pour rendre la vie de la grace à ceux qu'il l'ont perdue par le péché ? Si donc vous avez une ſainte envie de vous ſauver, ſoyez-lui devot ; afin que par ſon interceſſion vous puiſſiez toujours vivre *à* la grace, & par ce moyen prevenir les horreurs de la mort, & parvenir *à* la gloire.

Error.

SI l'Heretique eut l'impudence,
D'attaquer la Foi du Chrétien,
Pour terraſſer ſon arrogance,
Sa voix fut un puiſſant moyen.

Du pouvoir qu'a Saint Antoine ſur l'Erreur & l'Hereſie.

QUe n'a pas fait ce grand Saint pour convertir les Heretiques ? Avec quelle energie n'a-t'il pas confondu leurs perverſes obſtinations, & détruit leurs Erreurs ? L'Ane le plus ſtupide de tous les animaux par ſon commandement, ne mépriſa-t-il pas la mangeaille que lui preſentoit ſon Maître Heretique, pour rendre dans l'Euchariſtie (que S. Antoine lui montroit en même tembs) les honneurs dûs au Souverain de toute la nature ? Prêchant ſur le bord de la mer, ne commanda-t-il pas aux poiſſons de l'écouter

l'écouter ? puiſque les Heretiques le refuſoient ? Ne durcit-il pas comme le roc un verre qu'un Heretique (en deriſion de la doctrine) avoir jetté rudement par terre ? Ne fit-il pas verdoyer, & couvrir de feuilles, & de raiſins, deux ſeps de vigne ſecs & à demi brûlés, dont il preſſa du vin en telle abondance, que pluſieurs Heretiques ſurpris de ces merveilles, ſe convertirent ? mais venons à des plus recentes.

L'An 1647. le 27. d'Août, le Turc aſſiegeant Sebenique, le Marquis de Migroli, General d'Innocent X. au ſecours des Venitiens, ayant eu la jambe caſſée d'un coup de mouſquet, & n'y trouvant aucun remede, fit vœu à S. Antoine de Padoue d'aller viſiter ſon Sepulchre, & lui offrir une jambe d'argent, s'il avoit la bonté de le guerir; la nuit ſuivante le Saint lui apparut, & lui bailla ſon Image, pour l'appliquer ſur ſon mal. Le Marquis tout joyeux, fit venir le Capitaine Charles Bacaroni, lui declara ſa viſion, lui montra l'Image, & le pria de l'appliquer ſur ſa jambe, qui ſoudain fut guerie. Deux Chirurgiens Heretiques (l'un Lutherien, & l'autre Calviniſte) qui le panſoient, jugeans cette gueriſon miraculeuſe, ſe convertirent.

Une jeune Demoiſelle de Plaiſance, nommée Hortenſia Galbatina, âgée de quatorze ans, étant tombée entre les mains des Turcs,

fut mise au service de la femme d'un Bassa. La bonne Fille prioit tous les jours devotement & fidelement St. Antoine. Sa Dame la voyant souvent faire ses devotions, l'interrogea qui étoit ce Saint de Dieu, qu'elle invoquoit avec tant de ferveur, elle répondit que c'étoit un Saint, qui se nommoit S. Antoine de Padoue, & qui pouvoit tout auprès de Dieu. Quelque temps après cette Dame fut incommodée d'un chancre aux mammelles, qui déjà s'étendoit jusqu'au visage. Alors se souvenant de ce que son Esclave lui avoit dit de S. Antoine, elle l'invoqua, & lui promit de ce faire Chrétienne, s'il lui plaisoit de la delivrer d'un tel mal. Elle s'endormit là-dessus, & *à* son réveil elle se trouva parfaitement guerie; ce qui la fit résoudre de passer secretement avec son Esclave en Espagne, où elle abjura son Mahometisme, se fit baptiser, & vêquit du depuis en bonne Chrétienne.

Ne voil*à* point trois miracles à la fois! La Fille affranchie de son Esclavage, la Dame de son chancre; & qui plus est, de la servitude de Satan. Ce sont les graces que vous devez esperer de ce grand Saint, & que vous pouvez lui demander humblement pour tant d'autres pauvres dévoyés qui vivent dans les mêmes erreurs; que votre charité vous presse donc de prier pour eux, & de les lui recommander souvent.

Calamitas.

QUelque misere qui vous presse,
Prosternez-vous *à* deux genoux,
Il faut promptement qu'elle cesse,
Pourvu qu'Antoine soit pour vous.

Du pouvoir qu'a Saint Antoine pour secourir les Oppressés.

SEcourez celui qui est injustement opprimé, dit Notre-Seigneur en Isaïe chap. 1. C'est ce qu'a toujours fait exactement, & fait encore tous les jours Saint Antoine de Padoue, compatissant aux affligés, & les soulageant en effet ; comme il fit même durant sa vie à l'égard de son Pere reduit dans une extrême affliction.

Ce bon Seigneur étoit Receveur du Roi, & avoit rendu bon compte des deniers Royaux sans tirer quittance. A quelque temps de là les Officiers du Roi les lui demanderent de nouveau, niant effrontement de les avoir reçus. Le Saint sçut par revelation divine l'angoisse de son Pere, & le risque qu'il couroit d'être ruiné ; la charité le transporta de l'Italie en Portugal, se trouvant en un moment dans Lisbonne, il accompagna son Pere par devant les Officiers du Roi ; les obligea de lui donner un acquit de l'argent qu'il leur avoit livré, provenant de sa charge en telles & telles especes de monnoie, en tel & tel temps, & lieu : faute

de quoi il les menaça de quelque prochain châtiment de la part de Dieu. Ce qu'entendant ces Messieurs, donnerent une entiere satisfaction au Pere, qui s'en retourna bien joyeux à sa maison avec son Fils, lequel fut revu le jour suivant à Padoue. Mais en voici un autre depuis sa mort bien plus admirable.

Un Fermier natif de Nucera, proche le Mont-Vesuve, ayant fidelement payé son maître habitant de Naples, n'en sçut obtenir quittance. Le Proprietaire, & les témoins, qui avoient eu connoissance du payement fait, étant decedés, ce pauvre Fermier fut pressé des Heritiers pour satisfaire une seconde fois. Dans cette affliction il eut recours à S. Antoine, par le conseil du Pere Gardien des Freres Mineurs de Naples. Le Saint lui apparut un jour comme il retournoit tout triste chez soi, & le mena vers le Mont-Vesuve qui jette feu & flammes, où étant arrivé, & frappant du pied contre terre; il en fit sortir un démon, auquel il commanda de lui amener tel & tel, qu'il lui nomma. Le démon obéit sans délai, le susdit Proprietaire comparut, & le Saint l'obligea de coucher par écrit une quittance en bonne forme, signée de sa main, & de deux témoins aussi présens. Ce qu'étant promptement executé, ces malheureux s'en retournerent au lieu de leurs supplices. Le

Fermier ayant reçu la Bénédiction du Saint, courut raconter le tout au Pere Gardien cy-deſſus. La quittance ſe garde à Naples au Couvent des Freres Mineurs, & ſe produit quelque fois pour donner de la terreur aux avares, qui oppreſſent injuſtement les plus foibles. Le St. Creſſoniere prouve ce miracle par les témoignages authentiques de trois Religieux Docteurs en Théologie.

Le très-Reverend Pere François Statfelt Provincial des Freres Mineurs en Autriche en ſon Livre intitulé Lilium Antonianum, imprimé à Vienne, l'An 1657. produit une Hiſtoire non moins prodigieuſe, arrivé au même Royaume de Naples en un lieu appellé Ebuli, dont l'Uſurier ſe nommoit Jean Mouron; & ajoûte que le Saint tira de priſon le Facteur injuſtement condamné, le mena outre-mer juſqu'à cet effroyable ſoupirail de l'Enfer; puis le ramena dans le même vaiſſeau chez ſoi, tout content avec la quittance ſignée en forme due de la main du damné, laquelle ſervit comme deſſus, de ſujet de crainte aux Oppreſſeurs injuſtes des innocens, & de pénitence à tous les grands pécheurs.

Douterez-vous après cela de recourir à Saint Antoine? douterez-vous, dis-je, d'en être ſecouru? puiſque comme vous voyez, il contraint fortement les damnés de ſortir de l'Enfer pour l'acquit de ſes dévots innocens.

Démon.

NE craignez pas sous sa conduite
Les artifices du Démon :
Il prend incontinent la fuite,
En repetant souvent son nom.

Du pouvoir qu'a Saint Antoine sur les ruses des Démons.

COmme ce Saint connoissoit fort bien les ruses de Satan, aussi sçavoit-il les éluder & les prevenir, en affoiblir les forces, reprimer les efforts, dompter l'orgueil & le chasser.

Un jour qu'il prêchoit à une grande affluence de peuple, un Courier arriva impetueusement portant lettre *à* une Dame, que son Fils étoit tué; mais le Saint Predicateur dit à la Dame (& au Peuple qui s'alloit troubler) ! holà ! ne bougez : car le Courier est un diable, & apporte fausse nouvelle ; incontinent vous verrez votre Fils sain & sauve, ce qui advint.

L'An 1649. *à* Rome un certain André Patrocelli cherchoit à se mettre au service de quelque maître. Uu jour le diable lui apparut sous la figure d'un Gentil-homme près d'une colline, qu'on appelle Monte-Cavallo & lui demanda s'il ne connoissoit point quelque honnête Garçon qui le voulut servir ; lui bien joyeux de ce rencontre, s'offre sur le champ. Ce pretendu maître lui re-

part qu'il avoit un voyage à faire de Rome à Genes : *à* quoi ce miſérable repartit que ce lui étoit tout un, & qu'il le ſuivroit par tout, quand même il iroit au diable : cela dit, ce Gentil-homme ſuppoſé lui donne de l'argent, le mena à l'Hôtellerie d'Alla-Roſa, & le fait bien traiter, promettant que le lendemain il ſeroit à lui ; il revint en effet, paya l'Hôte, puis ſe fit ſuivre de ſon valet. Approchant le Mont-Teſtace, il lui demanda s'il ſe ſouvenoit de ſa parole. Ce qu'oyant le pauvre Garçon, fut tout ſurpris, & ſe doutant d'un grand malheur, leva le cœur, & les yeux au Ciel, appellant Saint Antoine de Padoue à ſon ſecours. Sur le champ il vit à ſon côté un Frere Mineur avec une beſace ſur ſon épaule, qui reprenant ce mauvais maître, lui dit : Ah dragon infernal, eſt-ce ainſi que tu ſéduis cette pauvre ame, & que tu la conduis en enfer ? le diable ce voyant découvert, ſe mit à crier : Antoine, Antoine de Liſbonne, que tu me fait de mal. Puis frappa ſi rudement le Garçon *à* la poitrine, qu'il en penſa mourir ; enſuite ſe changeant en une flamme de feu, s'évanouit, laiſſant une odeur très-puante. Le Saint fit une correction charitable à ce pauvre abuſé ſur ſa témerité, & ſur ſon deſeſpoir, l'exhorta à faire pénitence, & *à* ſe confier deſormais à la Providence de Dieu dans ſes néceſſités, puis diſparut. Le

garçon courut conter son aventure à l'Hôte d'Alla Rosa, lequel mettant la main dans sa poche, pour voir quel argent lui avoit baillé ce maudit Gentil-homme, n'y trouva que charbon noir. Le Garçon de son côté ne manqua point d'aller remercier son Bienfaiteur au Couvent d'Ara-Celi, où il laissa par écrit un recit authentique du succés de sa delivrance.

Padoue ne niera jamais que toutes les fois qu'on a mené dans l'Eglise du Saint des personnes possedées, on entendoit les démons crier, fuyons, le Saint est ici. Si donc les ennemis de Dieu, & de ses Saints publient par force le pouvoir que S. Antoine a sur eux, à leur confusion; je me persuade que tous les Fidéles reconnoîtront avec joye, le publieront avec action de graces, & concevront une esperance assurée, que par ses merites ils seront au besoin delivrés des ruses, des assauts, & des efforts de ces puissances infernales.

Lepra fugiunt.

LEpreux qu'on chasse de la Ville,
Digne objet de compassion:
Antoine sera ton azile,
Si tu le sers d'affection.

Ægri surgunt sani.

IL n'est point de mal incurable,
Ni de malade au désespoir:

Pourvu qu'il lui ſoit agréable,
Qu'il ne reſſente ſon pouvoir.

Du pouvoir qu'a Saint Antoine ſur toutes ſortes de maladies.

LE Docteur Seraphique S. Bonaventure dans l'Antienne ; *Si quæris miracula &c.* qu'il a compoſé, & que l'Egliſe chante à l'honneur de Padoue : nous propoſe trois ſortes de guériſons miraculeuſes de la lepre, des maladies, & des membres eſtropiés : quoi que l'Hiſtoire de ſa vie, la Bulle de ſa canoniſation lui en attribuent un grand nombre de toutes ſortes, néanmoins je vous prie de vous contenter de ce peu que je mettrai ici pour juger de ſa puiſſance, & bien eſperer de ſa bonté.

Un Soldat Hérétique rencontrant un ladre, qui alloit au Sepulchre du Saint pour être gueri, ſe prit à rire, diſant : Si Saint Antoine vous guerit de votre lepre, je ſuis content de l'avoir. Le ladre ne laiſſa point de paſſer outre, & étant arrivé au Sepulcre de S. Antoine, il s'y endormit. Le Saint lui apparut en ſonge, lui dit ; allez, portez votre mal au Soldat que vous avez rencontré en chemin, & lui dites qu'il s'en ſerve : car il a votre lepre, comme il l'a voulu. Le Lepreux s'étant éveillé, & ſe trouvant parfaitement guéri, alla executer le commandement que lui avoit fait le Saint, & trouva le pauvre Soldat tout couvert de

lepre, lequel sentit obligé de recourir au même Medecin, pour lui demander avec repentir la même guerison.

Outre la guerison, ci dessus, de la Jambe amortie du Marquis de Migroli, personne n'ignore le Miracle que Saint Antoine a fait en faveur du Garçon qui s'étant confessé à lui, après s'être accusé d'avoir donné un coup de pied à sa Mere, en fut si sensiblement touché du regret que le Saint avoit fait naître dans son ame par la reprimende salutaire qu'il lui fit, lui disant selon l'Apôtre Saint Paul, qu'il meritoit d'avoir le pied coupé, qu'étant retourné chez lui, il se le coupa tout à fait. Ce que sa Mere voyant, lui demanda d'où vient il avoit fait une chose si surprenante. Il lui dit, qu'il avoit été à confesse *a* un Frere Mineur appellé Frere Antoine, qu'il lui avoit fait concevoir une si grande douleur de son péché, qu'effectivement il avoit cru, qu'il devoit se couper le pied. La Mere alla incontinent toute en colere trouver le Saint Pere, & lui jetta toute sa bile, lui faisant des reproches très-sensible. Le Saint voyant que l'Enfant avoit fait cette action par un repentir extrême, l'alla trouver, & lui remit son pied si adroitement, qu'il ne lui restoit aucune apparence d'avoir été coupé, ni separé de la jambe.

Retournant un jour en son Couvent après

avoir prêché, une Femme le pria de guerir ſon enfant eſtropié: de quoi il s'excuſa: mais cette bonne Mere aidée des compagnons du Saint (comme une autre Cananée des Apôtres) le preſſa ſi vivement, qu'il lui fit le ſigne de la Croix. Alors l'Enfant revint en ſon entier, & s'en retourna tout gaillard avec ſa Mere.

F. Bernardin de Parme Religieux de l'Ordre Seraphique, devint muet pour un grand catarre qu'il avoit en la gorge, autour de laquelle & du col on lui avoit appliqué dix cauteres qui ne lui profiterent de rien: de quoi il étoit déja venu ſi foible, qu'il ne pouvoit éteindre de ſon ſouffle une petite chandelle de cire allumée: c'eſt pourquoi comme on deſeſperoit de ſa vie, & craignoit-on quil n'étouffât, on le porta à Padoue au ſepulcre du Saint le jour de ſa Fête; il y avoit une grande affluence de peuple; & ayant fait ſa priere avec beaucoup de larmes, il commença à eracher & jetter une telle quantité de pus, qu'il faiſoit bondir le cœur de ceux qui le regardoient, étant choſe inſupportable à voir; auſſi-tôt il recouvra la parole, & guerit de ce catarre, dont avec tous les aſſiſtans il loua Dieu, & ſon Saint à haute voix.

Un Enfant de Padoue appellé Henny, ayant le col enflé ſe voua au Saint & guerit incontinent: mais ſa Mere qui lui avoit fait

faire le vœu. ne se souciant de l'accomplir, le mal lui revint ; toutes fois s'en étant repentie, & ayant accompli le vœu, son Fils fut de rechef gueri.

Depuis peu à Viterbe la Fille d'un Gentil-homme étant dangereusement malade fit vœu au Saint, de porter toute sa vie un habit couleur de cendres, s'il lui rendoit la santé. Elle la reçut vraiment : mais l'inconstance trop ordinaire à ce sexe, lui fit changer de propos : car elle reprit ses vêtemens pompeux, & delicats, se coeffant, & attiffant selon sa coutume ordinaire, aussi ne demeura-t-elle point impunie : car la fievre chaude la reprit : & tomba très-dangereusement malade. Pour lors reconnoissant la Justice de Dieu, elle recourut derechef à son premier avocat, lui demanda pardon, pris de nouvelles résolutions, & pleine de confiance lui fit de nouvelles prieres pour sa santé, laquelle elle obtint, & fut après plus fidele.

Apprenez de là combien il importe d'être fidel à Dieu dans l'acquit de ses promesses crainte d'encourir un plus grand malheur. Beaucoup de personnes sont assez legeres à promettre des pelerinages, & autres œuvres de pieté à l'honneur de quelque Saint, lors que la necessité les presse : mais quand le mal est passé, elles oublient le Saint, négligent leurs vœux, & se rendent coupables devant Dieu.

Prenez-y garde il vaut mieux ne pas vouer, dit le Saint Eſprit dans l'Ecriture Sainte, que de ne s'en point acquiter. Il dit ailleurs, vouez : mais après avoir voué, rendez vos devoirs au Seigneur, tandis que rien ne vous empêche.

Cedunt mare.

LA mer écumante de rage,
Modere ſon emportement,
Et le Pilote hors du naufrage,
Lui marque ſon remerciment.

Du pouvoir qu'a Saint Antoine ſur la Mer & les Eaux.

SOus le nom de mer, il faut entendre les Riveres, les pluyes, & les deux grands Elemens de l'Eau & de l'Air, ſur leſquels il a manifeſté ſon pouvoir, & donné ſujet au monde de dire avec admiration, ce qu'on diſoit au Sauveur ; quel eſt cet homme, qui ſe fait obéir de la Mer & des Vents. Je paſſerai les Hiſtoires anciennes, pour n'en rapporter que de plus recentes.

L'An 1645. le premier jour d'Août, à Veniſe un Enfant nommé Livius, Fils unique du Seigneur Zacharie Pontin, tomba dans la mer, & demeura plus de deux heures enſeveli ſous les Eaux, Le Pere ſçachant le funeſte accident de ſon Fils, ne ceſſa de prier & de reclamer le ſecours de S. Antoine ; ce qu'il ne fit pas en vain : car après avoir fait diligence pour retrouver

le corps, on tira l'Enfant ſain & ſauve, ſans ſe ſentir aucunement de l'accident qui lui étoit arrivé.

L'An 1650. Pierre Bonozlle s'é..nt embarqué proche de Veniſe la veille de Saint Barthelemy, & commençant de cingler aſſez heureuſement, vit bien-tôt une furieuſe tempête s'élever, qui le menaçoit indubitablement du naufrage : les éclairs éblouiſſoient les yeux, les tonnerres en étourdiſſoient les oreilles. Le vent, les vagues, & les ondes jettoient le vaiſſeau de toutes parts: enfin, il ſembloit que le Ciel & les Elemens euſſent conſpiré à ſa perte, comme autrefois *à* celle du Prophete Jonas. Se voyant à deux doigts du naufrage, il éleva le cœur & les mains vers le Ciel avec ſes Compagnons pour implorer le ſecours de Saint Antoine. Ils ne l'eurent pas plutôt invoqué, que la rage des vents & des flots s'appaiſa, la Mer ſe calma, & le vaiſſeau arriva heureuſement au port, où un chacun rendit des actions de graces ſolemnelles à Dieu & au Saint.

L'An 1651. à Florence en Italie un petit garçon jouant avec ſes ſemblables ſur le bord d'une Riviere, tomba dedans par malheur, & fut emporté du coulant des Eaux. Sa deſolée Mere voyant ce ſpectacle infortuné, recommanda ſon pauvre Fils à S. Antoine. Choſe ſurprenante ! l'Enfant alla heurter

de roideur contre la roue d'un moulin qui tournoit actuellement, & passant dessous fut jetté bien loin. La Mere courut avec d'autres personnes, & trouva enfin son Enfant sain & dispos sur le bord de la Riviere, disant qu'un Religieux de Saint François l'avoit conduit sous les ondes & garanti d'être blessé sous la roue du moulin. La chose fut rapportée à l'Inquisiteur Apostolique bien examinée des Ministres de l'Inquisition : lesquels pour les mieux assurer du miracle, firent jetter, & passer un petit chien sous la même roue, qui fut aussitôt écrasé.

On a vu quelques fois à la seule invocation de ce grand Thaumaturge, parmi les épaisses tenebres d'une effroyable tempête, paroître soudain une lumiere éclatante, puis disparoître après avoir mis des pauvres Nautonniers en lieu de sûreté. On l'a vu lui-même marcher sur les flots de la Mer, & en appaiser la rage, lors qu'il alloit au secours de ceux que l'orage avoit mis en un danger évident de perir. On l'a aussi vu souvent traîner avec son Cordon des navires jusqu'à terre ferme.

Lisez les Annales de l'Ordre Seraphique, vous y trouverez, que tantôt il a empêché les pluyes de mouiller les personnes quand il prêchoit au milieu de la Campagne; tantôt il a obligé les poissons d'écouter ses pre-

dications, qui ne bougeoient qu'après avoir reçu sa Bénédiction.

J'en dirois davantage ; mais ce peu suffit pour concevoir une haute estime de sa puissance, & une grand confiance de sa bonté, pour l'invoquer dans les plus pressans dangers.

Vincula.

IL n'est ni porte, ni serrure,
Où le Pontife est arrêté :
Dont il ne fasse l'ouverture
Pour le remettre en liberté.

Du pouvoir qu'a Saint Antoine sur les Liens, & Prisons.

L'Homme, qui a le plus de ressemblance avec Dieu, dit le Prophete Roy, c'est celui qui temoigne le plus de misericorde *à* l'endroit des miserables, tels que sont les Esclaves & prisonniers ; c'est aussi en quoi Saint Antoine a eu le plus de part, & a le plus éclaté. Combien en a-t'il affranchi de l'Esclavage du Démon, & des injustes concussions & oppressions des avares ? Il delivra son Pere innocent detenu avec ses Domestiques dans une prison affreuse pour avoir été soupçonné de meurtre, quoi qu'à tort. Mais voici d'autres merveilles de même espece arrivées de notre temps.

L'An 1649. Dominique Micossa de la Marche d'Anconne, tombant entre les mains des voleurs qui le traînerent dans une

forêt, le dépouillerent & l'attacherent à un arbre pour le faire cruellement mourir. Il invoqua Saint Antoine avec promesse de visiter son Sepulcre, s'il daignoit le mettre en liberté. Ce puissant liberateur fit d'abord en son endroit, ce que l'Ange fit à Saint Pierre detenu dans les prisons d'Herodes. Il rompit les liens, dont ce pauvre homme étoit garotté, & lui pour actions de graces les porta au Sepulchre du Saint, où ils servent d'un memorial perpetuel du miracle fait en sa personne.

L'An 1628. *à* Naples un homme nullement coupable d'un crime dont on l'accusoit, fut pris, mis en prison, & condamné à mort avec d'autres criminels. La Femme de cet innocent, se trouvant dans une extrême desolation, fit faire une requête pour la presenter au Vice-Roi (qui étoit pour lors le Duc d'Alve, assez connu dans ce Pays-Bas) afin de remontrer l'innocence de son Mary : mais ne trouvant aucun accès *à* la Cour, elle fut divinement inspirée de s'adresser à Saint Antoine, grandement renommé pour ses Miracles, & fut poser sa Requête sur son Autel, la lui recommandant avec beaucoup de larmes & de confiance. Le lendemain elle retourna toute pleine de foi à l'Eglise, trouva sa Requête apostillée, & la grace de son mari signée de la main & scellé du Cachet du Vice-Roi.

Elle courut aussi-tôt la montrer aux Officiers de Justice. Le Secretaire fort étonné de ce changement, alla trouver incontinent le Vice-Roi, & lui demanda la raison, qui l'avoit obligé de faire grace à cet homme après avoir tant de fois protesté, qu'il ne l'accorderoit à qui que ce fût ? Il répondit qu'il n'avoit pû la refuser à un Frere Mineur qui l'étoit venu trouver, & lui avoit remontré de si bonne grace l'innocence de cet homme, qu'il avoit été obligé de la lui accorder. Le Duc pourtant ne put s'empêcher de tancer rudement ses gardes, de ce que contre ses ordres, ils avoient laissé entrer ce Religieux. Eux s'excusant de ne l'avoir fait, il s'en alla au Couvent des Freres Mineurs, & ayant fait appeller le Pere Gardien, il le pria de faire assembler tous les Religieux de sa Communauté au Chapitre, afin de pouvoir reconnoître celui, qui lui avoit parlé, & ne trouvant ledit Frere parmi eux, il pria le Pere Gardien de lui faire voir l'Autel de Saint Antoine ; & comme il l'eut vu, il dit aussi-tôt, vraiement voilà le portrait de celui qui m'est venu trouver pour me demander la grace de cet innocent accusé injustement.

Ce miracle augmenta extremement la dévotion & la confiance de tous les Napolitains envers Saint Antoine.

L'An 1665, il en arriva autant dans la

Ville de Ravarin à l'endroit d'Eſtienne Barocini natif d'Immola Ville d'Italie : c'étoit le valet d'un Gentilhomme Boulonnois, lequel avoit aidé à tuer un Capitaine, qu'il haiſſoit *à* mort, & pour ce condamné à être pendu : comme il ſe fut diſpoſé à mourir chrétiennement, promit *à* S. Antoine, que s'il le garantiſſoit de cette derniere diſgrace, il jeûneroit le reſte de ſes jours la veille de ſa Fête, & tous les Mardis en reconnoiſſance de ce bienfait, & iroit viſiter ſon Sepulchre mendiant ſon pain de porte en porte pour l'expiation de ſes crimes. Comme on le conduiſoit au ſupplice, il redoubla ſes vœux plus que jamais, ayant toujours les yeux ſur une Image du Saint, que le Sieur Mandini Gouverneur lui avoit prêté. Etant monté au gibet, le Bourreau lui mit deux cordes au col, une groſſe pour ſoutenir le corps, l'autre plus petite pour l'étrangler, le jetta bas de l'échelle. Comme le patient crioit toujours, Saint Antoine aſſiſtez-moi ; les deux cordes ſe rompirent d'elles-mêmes, & le Patient tomba par terre ſans aucune bleſſure, tous les aſſiſtans crierent grace, grace, diſant que Saint Antoine avoit fait miracle. Quelque temps après cet Eſtienne fut reçu dans l'Ordre de Saint François en qualité de Frere lay, ſous le nom de Frere Antoine, & y meine pour le preſent une vie très-exemplaire.

Toutes ces grandes merveilles & quantité d'autres de même nature, ſont autant de ſpectacles très-illuſtres de la puiſſance de ce grand Saint, & doivent être à tout le monde des preſſans motifs pour obliger un chacun à recourir à ſon aide dans les occaſions les plus perilleuſes.

Membra.

LEs Manchots, les Paralitiques ;
Et les contrefaits impuiſſans,
En s'approchant de ſes Reliques,
Sont devenus tous agiſſans.

Reſque perditas.

AVez-vous par votre imprudence,
Perdu vos biens entierement,
Fondez ſur lui votre eſperance,
Il vous les rendra ſûrement.

Petunt & accipiunt.

IL eſt à nos maux ſi ſenſible,
Et ſi facile à s'en charger,
Qu'il lui eſt du tout impoſſible,
De les voir ſans les ſoulager.

Juvenes & Cani.

ET ce qui nous doit rendre heureux ;
C'eſt que ce noble écoulement,
S'étend ſur tous, jeunes & vivans,
Sans faire aucun diſcernement.

Du Pouvoir qu'a Saint Antoine de faire recouvrer les choſes perdues.

QUelque mal-aviſés & ſuperſtieux recourent aux arts magiques & diaboliques

pour recouvrer ce qu'ils ont perdu, ou se remplissent l'esprit de mille soupçons, qui (contre les loix de la Justice & charité chrétienne) leur font penser à celui qui n'en est aucunement coupable. O pauvres insencés, ne voyez-vous pas que pour recouvrer une chose perdue, vous vous mettez au hazard de perdre vos ames pour jamais? Venez plutôt *à* l'homme de Dieu comme Saul cherchant les ânes de son Pere : c'est ici le Prophete qui vous en dira des nouvelles certaines, ne soyez tant en peine. C'est Saint Antoine de Padoue, le vrai Sur-Intendant des choses qui sont perdues, soit par vol, soit par hazard. Les experiences en sont si communes & si averées, que c'est presque chose inutile d'en avencer des preuves : en voici neanmoins deux, desquelles nos Freres Religieux encore aujourd'hui vivans peuvent répondre, comme en étant temoins oculaires.

L'An 1646. à Bruxelles le Sieur Jean Gomez-Cano Commissaire de Guerre pour Sa Majesté Catholique, étoit engagé dans un procès de très-grande importance, & étant obligé à prouver ses premieres allegations; les pieces pour ce par lui autrefois exhibées ne se rencontroient plus dans la chambre de l'Office Royal de l'Audience. Il fut bien trois mois sans en pouvoir apprendre aucune nouvelle, quoi qu'il en fit

toutes les recherches poſſibles. Sa pieté lui ſuggera de s'adreſſer à Saint Antoine. Un jour qu'il ſe promenoit tout inquiet & penſif dans le Cloitre des Freres Mineurs Recollets, un Religieux d'un aſpect venerable l'aborda, & lui demanda en langue Eſpagnole le ſujet de ſon chagrin, auquel il répondit que les papiers qui ſervoient à l'inſtruction de ſon procès étoient égarés, & qu'il étoit venu en ce lieu pour faire dire quelques Meſſes à l'honneur de S. Antoine, afin de les recouvrer. Allez, lui dit ce Religieux, conſolez-vous demain très-aſſûrement vous les recouvrerez; ce qui arriva, & qui plus eſt, il gagna ſon Procès. Il faut remarquer que dans ce couvent il n'y avoit que deux Religieux qui ſçavoient la Langue Eſpagnole, l'un le Portier, l'autre le Confeſſeur du Sieur Cano, qui tous deux lui étoient bien connus, mais nullement celui qui lui avoit parlé: de ſorte que perſonne ne douta que ce ne fût une veritable apparition du Saint. On en garde un acte authentique dans les Archives du Couvent & un tableau dans l'Egliſe.

L'An 1655. le Roi d'Angleterre Charle II. reſident à Cologne, quelques voleurs lui enleverent preſque toute ſa vaiſſelle d'or, d'argent: de quoi étant averti, & bien qu'il fut Heretique, il envoya vitement un de ſes gens au Couvent des Freres Mineurs Re-

collets, nommé *ad Olivas*, pour recommander ſa perte aux prieres de ces bons Religieux. Le jour ſuivant (qui étoit le 4. Janvier) le Venerable Vieillard P. Wernerus Burich paſſant avec ſon Compagnon par l'Egliſe du Couvent, pour aller à la grande Egliſe afin d'y faire ſa fonction accoutumée de grand Penitencier ; il vit debout un homme inconnu, qui lui montroit du doigt un Confeſſional. Le Pere s'en approcha, & y trouva toute la vaiſſelie dans un ſac, puis ſe tournant pour parler à cet homme, il ne le vit plus, alors prenant le ſac, il le porta au R. P. Thomas Martini Gardien du Couvent, & lui fit recit du rencontre.

Le Pere Gardien envoya la Vaiſſelle au Roi par deux Religieux encore aujourd'hui vivans. Le Roi bien affermi dans les pieux ſentimens qu'il avoit conçus du pouvoir de S. Antoine, donna un écrit ſigné de ſa main, & ſcellé du Séau Royal pour vérification de cette merveille. Cet écrit ſe garde dans les Archives du Couvent *ad Olivas* pour un memorial perpetuel.

Il eſt à croire qu'en tel cas, le Saint fait entrer le voleur dans des extrêmes inquietudes de conſcience, ſans lui donner aucun repos, juſqu'à tant qu'il ait remis ſon larcin en lieu d'aſſurance, pour le reſtituer à ſon legitime poſſeſſeur. Quoi qu'il en ſoit ; tel-

les faveurs sont journalieres par tout : & ceux qui les ont reçues, le publient eux-mêmes à la gloire de Dieu, & de S. Antoine.

V. *Pereunt pericula.*

PAr lui les épées sont sans pointe,
Par lui les feux sont sans ardeur :
Par lui les chûte sont sans crainte,
Et les grands dangers sans malheur.

Cessat & Necessitas.

LA necessité est banie,
La faim, la soif n'ont plus de lieu,
La pauvreté est enrichie,
Antoine triomphe en tout lieu,

Narrent hi qui sentiunt.

CHrétiens, à qui l'experience,
A confirmé ces verités,
Publiez par toute la FRANCE,
Qu'il merite nos pietés.

Dicant Paduani.

C'Est le langage de Padoue,
Où ses cendres sont en honneur,
Afin que par tout on le loue,
En lui demandant sa faveur.

Du pouvoir qu'a Saint Antoine pour aider ses Devots dans les plus pressans dangers & necessités

QUoi que tout ce que j'ai rapporté jusqu'ici des miracls de Saint Antoine de Padoue, soit autant de preuves incontestables du charitable soin qu'il prend de ses Devots pour les secourir dans leurs plus pressans

preſſans dangers & dernieres neceſſités ; Neanmoins puiſque le très-Saint Cardinal Bonaventure, l'ornement de l'Ordre Seraphique, finit la très-devote Antienne qu'il a compoſée à l'honneur de ce grand Saint, par ce tître d'honneur. J'ai crû être obligé de faire le même, pour confirmer les ames devotes dans une croyance aſſûrée, que S. Antoine eſt toujours prêt de ſecourir ſes devots, lorſque l'extremité du mal ſemble en ôter toute eſperance.

Depuis fort peu d'années à Turin Ville Capitale de Savoye, une femme devote à S. Antoine avoit un Mari extrement jaloux, en qui le Diable alluma de ſon ſouffle de plus en plus le feu de cette cruelle paſſion, qui eſt la peſte des mariages ; juſqu'à lui perſuader que la devotion de ſa femme n'étoit qu'un voile ſpecieux pour couvrir ſes infidelités. Ce feu jetta de ſi noires vapeurs dans l'eſprit de cet homme, qu'il ne pouvoit plus ni voir, ni ſentir celle que la divine Providence lui avoit donnée pour compagne ; juſques là que la haine le porta à la vouloir empoiſonner pour l'ôter de ſes yeux : mais elle n'en fut aucunement offenſée : ce que voyant ce malheureux, il entra dans des furies plus grandes qu'auparavant. Un jour que la bonne Dame avoit reſté plus que d'ordinaire dans l'Egliſe des Freres Mineurs pour prier ſon Avocat,

ce méchant Mari lui apprête derechef un poiſon plus violent que le premier, & l'ayant étroitement liée à un poteau dans un quartier le plus ſecret du logis (ça lui dit-il) il faut que je te faſſe crever ; ou prens ce breuvage ; ou je te perce le cœur avec ce poignard. La bonne femme ſe voyant preſſée, conçut dans ſon ame le vœu de faire une neuvaine à S. Antoine, & promit de la faire *à* pieds nuds s'il la ſecouroit. En même-temps elle prit d'une main tremblante ce fatal breuvage, & l'avala au nom dit-elle, de S. Antoine, ô Juſtice ! ô bonté de Dieu ! le crime de ce cruel mari fut éventé par ſon enfant, & puis puni ſelon les loix : mais la devotion de ſa femme le ſauva du danger & lui conſerva la vie.

L'An 1649. à Rome une pauvre fille, mais honnête, par une inconſtance qui n'eſt que trop ordinaire à la foibleſſe de ſon ſexe, ſe laiſſa ſeduire d'un riche garçon ſur la promeſſe qu'il lui faiſoit de l'épouſer. Ses Parens la voyant enceinte, delibererent de la faire mourir ; la deſolée fille appelle le Ciel *à* témoin, qu'elle n'avoit conſenti aux importunités de ce jeune-homme, que ſur l'aſſûrance d'un riche mariage ; ce qui modera quelque peu la colere de ſes Parens : mais s'étant laiſſée tromper une ſeconde fois, & craignant d'être maltraitée, elle prit reſolution de ſe faire mourir elle-même.

Alors elle fut inſpirée de Dieu de ſe mettre ſous la protection de S. Antoine, & de faire une neuvaine dans ſa Chapelle à ſon honneur. La Fête du Saint tomboit par bonheur cette année dans la neuvaine, & le Cardinal Colomna très-devot au Saint, officiant ſolemnellement ce jour-là, ce déloyal s'y trouva, & d'abord qu'il entra dans ſa Chapelle, jetta les yeux ſur l'Image du Saint, qui lui parut tout en colere & plein de menaces, à cet aſpect il tomba demi-mort à la renverſe; mais ayant repris ſes eſprits, on l'interrogea d'où lui venoit cet accident; lui preſſé des remords de ſa conſcience, confeſſa ſa perfidie, & avoua qu'il étoit ſeverement repris du ſaint par un regard qui le menaçoit de quelque grand deſaſtre, s'il ne tenoit ſa parole à celle qu'il avoit pluſieurs fois ſeduites par des fauſſes promeſſes de mariages, il s'y obligea dans le même lieu par un vœu irrevocable; qu'il executa promptement épouſant la fille, avec laquelle il vêcut par après en paix & bonne intelligence.

S'il s'agit des neceſſités domeſtiques, & du manquement des choſes neceſſaires à l'entretien de la vie humaine; voici un trait de la providence paternelle de S. Antoine à l'endroit de ceux qui les lui demandent avec une entiere confiance.

Un Muſicien de Naples appellé Bonelli, ſe voyant reduit à une extrême diſette, &

n'ayant plus de quoi pour entretenir sa famille, se resolut d'aller à Rome, pour y chercher quelque petite fortune. S'y rencontrant le jour de la Fête du Saint: Il fut chanter à sa Chapelle, où il ne manqua de se recommander à sa grande charité qu'il a pour les miserables; priant avec une grande ferveur au pied de son Autel. Le fruit de son oraison fut qu'à la sortie il rencontra un Gentilhomme qui lui fit present d'une bonne somme d'argent, & lui envoya des bons mets de sa table pour son dîner. En même temps on lui apporta nouvelle qu'il avoit été élu Maître des Chantres de Spolette avec un bon gage capable d'entretenir fort honnêtement une famille.

Je n'aurois jamais fait, si je voulois entreprendre de toucher tout ce qui peut servir de preuves à ces verités. Si j'avois cent langues & cent bouches, & si tous les membres de mon corps pouvoient se changer en autant de langues & de bouches; disons plus, si j'avois toutes celles des Anges & des hommes, encore ne suffiroient-elles point, ou pour rapporter le nombre des miracles, ou pour dignement exprimer les louanges qui sont dûes à ce Saint; moins encore pour rendre à Dieu les actions de grace, de ce qui nous a donné un si bon, si puissant, & si fidele Avocat.

Qui est-ce qui ne mettra desormais toute

ſa confiance en un ſi prompt, & ſi charitable Protecteur des affligés ? qui ne s'adreſſera confidemment à lui, non ſeulement pour recouvrer ce qu'il cherche, & ce qu'il a perdu, mais auſſi pour conſerver ce qu'il a en effet, & pour obtenir ce qu'il ſouhaite ? par exemple, un heureux ſuccès dans une entrepriſe de conſequence dans le choix d'un état, dans le deſſein d'un mariage, dans la conduite paiſible d'une famille. dans l'amendement d'un enfant débauché & rebelle, un dangereux voyage par mer & par terre, dans les concuſſions & extorſions injuſtes, & violentes : en un mot dans les affaires les plus importantes, mais ſur tout dans celles du ſalut. Ayez donc recours à ce grand Saint, & témoignez-lui cette confiance ſincere, que Dieu demande pour obtenir par ſes merites tout le ſecours qui vous eſt neceſſaire, mais ſur tout que cette confiance ſoit accompagnée d'une bonne vie, qui eſt le grand ſecret pour obtenir ce qu'on demande d'avantageux, principalement pour le ſalut de ſon ame, qui eſt l'unique neceſſaire par-deſſus toutes choſes.

Oraiſon très-devote à Saint Antoine pour le prier de nous favoriſer dans nos beſoins & neceſſités, & lui demander le recouvrement des choſes perdues.

GRand Saint, je vous congratule de toutes les belles prerogatives, dont Dieu nous a ſi ſingulierement avantagé entre les autre Saints. La mort ſe ſent deſarmée par votre puiſſance : les tenebres des erreurs ſont diſſipées par vos lumieres ; ceux que la malice humaine s'efforce d'accabler, reçoivent par votre ſecours l'allegement tant deſiré : les lepreux, les malades, & les eſtropiés reçoivent leur gueriſon par votre vertu, les orages & les tempêtes de la mer les plus furieuſes ſont appaiſées par vos commandemens : les chaînes & les liens des captifs & des priſonniers ſont rompus par votre authorité ; les choſes perdues ſe retrouvent par vos ſoins, & reviennent à leurs poſſeſſeurs legitimes ; tous ceux qui vous invoquent avec confiance, demeurent affranchis des maux, & des perils, deſquels ils étoient, ou déjà chargés, ou menacés ; enfin il n'y a neceſſité quelconque, ſur laquelle votre pouvoir & bonté ne s'étendent pour y pourvoir. O favorable interceſſeur, par toutes ces graces que le Ciel vous a faites, je vous ſupplie de prendre dans vos ſoins paternels mon ame, mon corps, mes

affaires, & tout l'état de ma pauvre vie: car je suis assuré, que rien du monde ne me pourra nuire, tant & si long-temps que je serai sous la conduite & sauve-garde d'un tel Patron & Protecteur. Recommandez mes necessités, & presentez mes miseres au Pere de misericorde, au Dieu de toute consolation, qui vous a tant aimé; afin que par vos merites, il daigne me fortifier dans son Saint service, me consoler dans mes afflictions, me delivrer des maux, ou tout au moins me donner les forces de les souffrir pour mon plus grand merite. Je demande ces graces pour moi, & pour tout ceux & celles qui sont dans les mêmes peines & dangers que moi, & puisque vous, ô parfait Imitateur de Jesus-Christ en méprisant les choses de la terre, & les quittant par un entier abandon pour trouver plus heureusement, & gagner le Ciel, vous avez reçu le previlege special de reparer les pertes, je vous supplie de vouloir l'employer à ma faveur, me faisant trouver telle chose N. que j'ai perdue, si telle est la volonté de Dieu, mais si ce ne l'est pas, au moins le repos de mon esprit & la paix de ma conscience dont la privation m'afflige plus sensiblement, que la perte de toutes les choses du monde. Joignez à ces faveurs une autre qui est de me tenir ferme dans la possession de ces biens interieurs & cachés, en sorte

que nulles forces ennemis ne me les faſſe jamais perdre, ni me ſeparer de mon Dieu : auquel ſoit honneur, & actions de graces, maintenant & toujours. Ainſi ſoit-il.

Pater noſter, Avé Maria.

Oraiſon à Saint Antoine, quand on eſt dans l'affliction.

GRand Saint Antoine, protecteur des affligés, je me trouve environné de toute part d'ennemis cruels & dangereux, qui ne cherchent qu'à m'acabler & me renverſer. Venez donc promptement à mon ſecours, charitable & bienheureux Procteur, repouſſer leurs attaques, affoibliſſez leurs efforts & obtenez-moi du Pere de miſericorde les graces victorieuſes, & puiſſantes, qui me faſſent triompher de leur malice.

Car helas ! je perirai ſans doute & deviendrai la triſte victime de leur fureur, ſi cette grace ne fortifie mon cœur & mon eſprit, & les rend inſenſibles à leurs fauſſes allufions & à leurs dangereuſes pourſuites. Mettez en moi, je vous prie, quelques marques brillantes de votre protection, qui les éblouiſſe & les épouvante quand ils voudront me ſurprendre : mais comme je crains que les crimes que j'ai commis ne me rendent indigne de la miſericorde que je demande, offrez, je vous prie, *à* la Juſtice divine cette humble priere, que je lui a-

dresse, & à qui je dis tout penetré de douleur & d'amertume. J'ai péché, Seigneur, j'ai péché, je suis un grand criminel, je reconnois mes offenses, j'avoue qu'elles sont extrêmes, Seigneur, vous qui êtes le Pere de misericorde, & le Dieu de toute consolation, pardonnez-les moi par un dernier trait de votre bonté infinie: Et vous grand Saint, portez ces gemissemens de mon cœur jusqu'au pied du Trône de la misericorde de Dieu, & de son Verbe adorable, afin que cet aimable Sauveur, qui m'a racheté au prix de son Sang, en fasse en ma faveur une offrande au Pere éternel pour obtenir la remission de tous mes péchés, la delivrance de mes maux, dont je suis assailli, & la gloire éternelle, que vous possedez avec lui dans le Ciel. Ainsi soit-il.

LES SAINTES CORRESPONDANCES

DU GRAND SERVITEUR DE DIEU LE REVEREND PERE *BERNARD COLNAGO* JESUISTE;

Lors qu'il vivoit en terre avec Saint Antoine de Padoue là triomphant au Ciel, au fait des Guerisons, & des Recouvremens.

*V*Oici le Paragon de tous les vrais devots & favoris de* SAINT ANTOINE ; *c'est le R. P. Bernard Colnago de la compagnie de JESUS*; qui en a tellement merité l'amitié par un grand témoignage de la sienne, que je ne sçai ce que je dois plus admirer, ou la singuliere confiance que *Bernard* avoit à ce Saint, ou la courtoisie familiere & presque domestique de ce Saint *à* l'endroit d'un homme mortel. *Le P. Jean Paulin* en écrit les merveilleuses correspondances au Chap. 74. du 2. Livre de la vie *du Pere Bernard.* En voici un Extrait.

Tout transporté d'aise, il dit un jour à son Compagnon : „ *Mon Pere, j'ai eu le*

„ *bonheur de voir* [illegible] S. ANTOINE,
„ *tout éclatant de lumieres. Il m'a entretenu*
„ *de discours agréables, il m'a flatté de mille*
„ *consolations, & embrassé très-*[illegible]*ment,*
„ *& m'a fait voir une gra*[illegible]*e de*
„ *Saints, qui le suivoient d'u*[illegible]*rdre.*
Dès lors se souvenant toujours d'un si ravissant spectacle, rendoit au Saint tous les services qui lui pouvoient tourner *à* quelque sorte de gloire ; il visitoit souvent son tombeau : il consacroit sa plume à ses louanges : il composoit des Vers à son honneur, & donnoit *à* ses pieces d'esprit tous les agrémens, dont elles étoient capables, afin d'attirer par des charmes les autres *à* son amour : Quelque part qu'il alloit, il le saluoit dans les Eglises, lui faisoit des presens de fleurs, lui offroit ses larmes & ses soupirs, & lui presentoit des requêtes, où étoit écrit tout ce qu'il desiroit d'obtenir de Dieu par son intercession, soit pour soi, soit pour les autres ; & il ne demandoit rien qu'il n'impetrât très-assurement, comme si le Saint lui eût promit obedience.

Je ne marque seulement qu'aucuns plus considerables effets de puissance & de bonté, que ce grand Thaumaturge a operé en faveur des hommes à la priere de *Bernard.* Un Coadjuteur de la Compagnie, nommé ANTOINE, étant occupé la Semaine Sainte à ériger le Sepulchre de Notre-Seigneur,

le pied lui manquant, il fut precipité du haut en bas, & froissé. *Bernard* ayant appris ce deplorable accident, se jette devant l'Im... Saint, & lui dit : „ *Grand* „ *Sa... faut que notre* F. ANTOINE „ *ache... demain le Sepulchre de Notre Sei-* „ *gneur, partant je vous prie de le guerir.* (Cela dit, il se transporte à l'infirmerie, s'approche du lit, fait un grand signe de Croix sur le Frere, & lui dit : „ *Que* S. „ ANTOINE *vous guerisse; soyez demain d'une* „ *santé si vigoureuse, que vous puissiez don-* „ *ner la derniere main à ce Sepulchre.*) Il obeit, se leva & acheva en temps son ouvrage, au grand étonnement de tous ceux qui furent spectateurs d'une si prompte guerison.

2. Etant supplié à Naples de visiter une Demoiselle de la premiere Noblesse, dont la santé étoit presque desespérée : après les salutations ordinaires que l'on rend aux personnes de merites : „ *S. ANTOINE*, „ lui dit-il, *a interposé son credit auprès de* „ *Dieu pour vous prolonger la vie, sur bon* „ *courage, ne soyez pas en peine, vous n'a-* „ *vez rien à craindre.* En effet, elle se leva pleine de vie & de santé.

3. *Jeanne-Marie Todescat* Religieuse, n'eut pas sitôt reçu les derniers Sacremens de l'Eglise pour se preparer au grand passage de l'Eternité, que son Pere Gentilhomme de bon

bon lieu, y conjure le P. Bernard de la visiter. Il vint donc aux grilles, & parlant à la premiere qui s'y presenta de Anne-Marie, qui se laissoit mouri[illegible] dit avec sa naiveté ordinaire : ,, [illegible] *nous* ,, *lui rendre la santé*. Celle-ci [illegible]riant lui repartit : ,, *Oui, mon Pere, guérissons-* ,, *la. Prions donc* S. ANTOINE, dit *Bernard*. Il leva à même-temps les yeux au Ciel, & ayant prononcé trois fois ; ,, *Au* ,, *nom du Pere,* & *du Fils,* & *du Saint* ,, *Esprit*, il envoya le chapelet qu'il tenoit en main à la moribonde. Elle ne l'eut pas sitôt reçu, qu'elle entra en convalescence, & triompha de la maladie & de la mort.

[illegible]. *Marie de Consulo* du Tiers-Ordre de S. *François*, fut travaillée un an entier d'un tremblement de tête, & de tous les membres, & comme la nature n'avoit pas de remede dans toutes les simples, ni les Medecins dans leur art pour son mal, on supplia le *Pere Bernard* de la visiter, il lui rendit ce devoir de charité, & ayant sçu des Domestiques, que depuis un an elle avoit perdu l'usage de la parole, il tourna la vue sur elle, & lui dit : ,, *Je vous commande au* ,, *nom de Jesus-Christ*, & *de* S. ANTOINE, ,, *de me dire votre nom* ; Il fit aussitôt le signe de la Croix sur sa bouche, qui s'ouvrit à même-temps pour dire qu'elle avoit reçu le nom d'*Agathe* en son Baptême.

Alors le [illegible]ere fit le [illegible] de la Croix ſur la tête, & ſur tout le corps, commandant au nom [illegible] sus, & de S. Antoine de ne plu[illegible] vec tant de violence. A peine eut [illegible] qu'il fut obéi. Enfin lui ayant rend[illegible]nté avec l'étonnement de tous ſes aſſiſtans, il lui dit: ,, *Vous voilà guérie*, ,, *rendez grace à* S. ANTOINE.

5. Il fit le ſigne de la Croix ſur une Playe encore toute ouverte, que quelqu'un avoit au bras, & lui comma[illegible]a d'aller rendre ſes reſpects à S. Antoin[illegible] il obéit, & s'étonna à ſon retour voyant la Playe fermée & ſon bras mal affecté entierement guéri.

6. Quelque autre avoit perdu l'uſage [illegible] la parole par une trop grande évacuation [illegible] eſprits viteaux, qui le faiſoient auſſi [illegible] vent tomber en pamoiſon, après avoir dépenſé preſque tout ſon bien, en remedes inutiles, il demanda ſecours à *Bernard*, qui lui dit; ,, *Ce que les Medecins n'ont pû* ,, *faire Dieu le fera*. A même-temps, il lui fit le ſigne de la Croix ſur l'endroit du cœur, & lui commanda d'aller ſaluer Saint Antoine de ſa part, & de lui demander la ſanté. Ce remede fut aſſez efficace pour [illegible] lui rendre promptement.

7. Une femme avoit preſque perdu l'Eſprit par une grande adondance de bile noire. *Bernard* en eut compaſſion, & lui perſua[illegible] d'honorer S. Antoine. Sans perdre temps,

elle se transporta d[illegible]on Eg[illegible] & lui ayant dit qu'elle venoit de la part du *Pere Bernard* reclamer son secours, [illegible]stant ces épais brouillards de mela[illegible] dissiperent, & elle se trouva [illegible]ps & d'esprit.

8. Pour tout dire en un mot, il n'est presque point de maladie, que *Bernard* n'ait chassé par l'[illegible]nce de ce celeste Medecin. Il n'u[illegible] d'[illegible]res remedes pour guérir ceux qui éto[illegible] mutilés de leurs membres, oppressés [illegible]ux de cœur, travaillés de fiévre-quarte, devenus aveugles ou boiteux, & reduits presque à la folie par l'intemperie d'une bile noire : que de les envo[illegible] faire leurs prieres en l'Eglise de ce Saint. [illegible] est servi d'une fleur qui avoit touché le genouil droit du même Saint pour guerir des yeux, dont la cure étoit desesperée des Medecins. Il a chassé la fiévre donnant à manger du fruit qu'on appelle de S. Antoine. Il a appaisé la rage des dents avec une de ses images. Il a fait recouvrer par ses prieres à une pauvre femme un habit qu'on lui avoit enlevé, & comme il l'avoit expressement [illegible]mandé : elle le trouva sur l'Aut[illegible] du [illegible]t.

9. Voici [illegible]e chose fort plaisante. Il s'en alla un jour sur le rivage de la mer de Sicile, pour y prendre quelque divertissement [illegible] un lieu fort agréable qu'on appelle „ [illegible]

[illegible]dez-[illegible]les an[illegible]. Là, pendant que ses Compagnons s'occupoient à pêcher, il recit[illegible]office. Ayant payé ce tribut à [illegible] les joindre & leur demanda si [illegible]oit été heureuse : auquel ils diren[illegible]*ous avons pris des poissons de tou-* ,, *tes sortes ; mais non pas une seule anguille.* Il pris le premier filet qui se presenta, & ayant dit : ,, *Mon S[illegible]envoyez-moi une anguille* ; il jetta le filet dans la mer, d'où il en tira une, mais [illegible] petite. Lors se prenant à rire : ,, *c'e[illegible]issonneau, mon* ,, *grand Saint*, lui dit-il, *& non pas un* ,, *poisson :* ,, *est-ce là un present digne de* ,, *vous ?* L'ayant jetté dans la mer, il lui demanda derechef une anguille, mais plus grande. A l'instant même, comme s'il eut eu en sa disposition la puissance de Dieu & du Saint, il en prit une; mais d'une prodigieuse grandeur. On l'apprêta, & on la servit à table. *Bernard* neanmoins tout rassasié des délices celestes, n'en goûta point, jeûnant pendant que les autres faisoient grande chere.

10. Plusieurs personnes prioient *Bernard* comme un grand favori de S. Antoine d'employer son credit auprès de lui pour retrouver les choses qu'on leur avoit enlevées. Un Muletier ayant perdu sa mule, & fait toutes les diligences possibles pour la retrouver, mais en vain, implora l'assistance de *Ber-*

nard, assûrant qu'il l'otiendroit par ses prieres, ce qui est facile aux Saints d'accorder. Sa confiance ne fut p[illegible] ni frustrée de son attente. *Bern*[illegible] en main un œillet, il le donna [illegible]me, avec ordre de le presenter *à* S. A[illegible]oine en son Eglise, croyant que comme il aimoit les fleurs, il [illegible]eroit les prieres qui lui seroient off[illegible] cet œillet. Le Muletier obéit, ma[illegible] pas le succès qu'il se promettoit. [illegible]urs après il s'en plaignit modesten[illegible] *Bernard*: qui lui commanda d'aller derechef reclamer S. Antoine. Il le fit, & le lendemain l'aurore n'eut pas sitôt annoncé la vue du jour, que deux Religieux de l'Ordre de *S. François* (dont l'un avoit monté la mule) frapperent à la porte, l'ayant rendu au Maître du logis, ils disparurent, le laissant dans l'admiration de ce bienfait, & dans les ex[illegible] de joyes.

11. Quelques autres ayant perdu, [illegible] sçai quoi de grand prix, consulta le [illegible] & lui demanda quelque addresse pour la couvrer. *Bernard* qui n'ignoroit pas que c[illegible] lui [illegible]oit son secours, étoit [illegible] des [illegible] S. Antoine, commanda à so[illegible] fils de ce transporter dans l'Eglise du Saint de le saluer de sa part, de le conjurer av[illegible] d'instantes prieres, de lui marquer l'end[illegible] où l'on pourroit trouver ce que son[illegible]

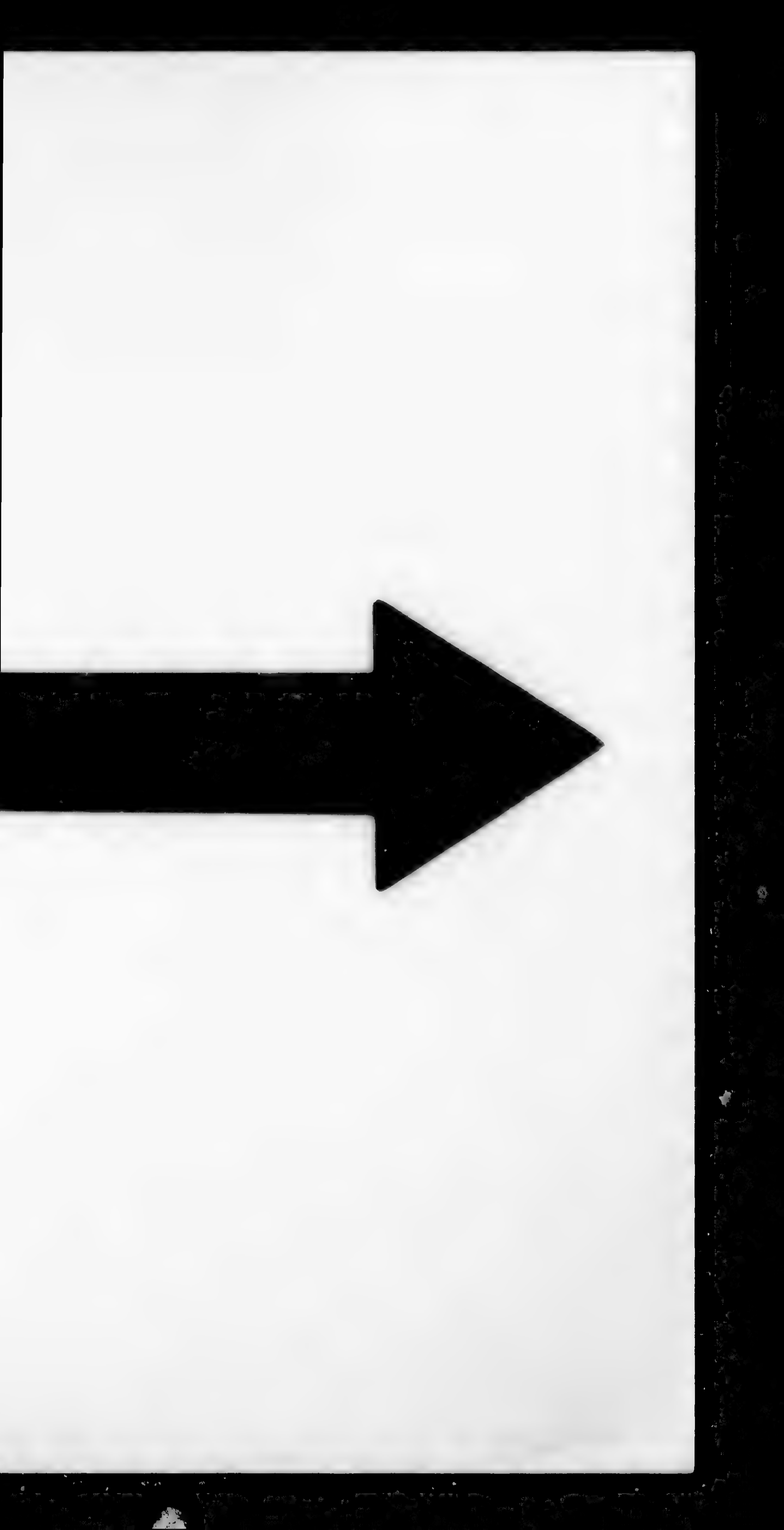
avoit perd[illegible] & de lui dire enfin, que s'il n'exh[illegible] point sa priere, on cesseroit p[illegible] de fournir l'huile à la lampe qui [illegible]vant son Image. Ce bon jeune ho[illegible]t assez de simplicité pour obéir à un commandement qui avoit en apparence quelque marque d'irreligion & de temerité, & qu'un autre plus su[illegible] examiné. A peine eu t-il mis le p[illegible]glise qu'il rencontra un jeune [illegible]au comme le jour, & modeste co[illegible]nge, *à* qui il exposa franchement [illegible] ambage les ordres du *P. Bernard*. Celui-ci souriant, lui parla en Langue Syriaque, & lui marqua le lieu, où il trouveroit la chose égarée. Le jeune homme surpris de cette nouveauté, ayant trouvé ce qu'il cherchoit, ne sçavoit ce qu'il devoit plus admirer, ou bi[illegible] ce v[illegible] dans une langue qu'il [illegible] jamais apprise, ou d'avoir recouvré [illegible]me double merveille la chose qui étoit [illegible]e, & quoi qu'il fût rude & grossier, [illegible] qu'il eût la memoire ass[illegible] peu [illegible]delle, il [illegible]pporta neanmoins assez fidell[illegible]ent les [illegible]ots qu'il avoit entendus, à [illegible]re, lequel ayant une grand[illegible] co[illegible] des Langues, lui dit que ces par[illegible] étoient tirées de la [illegible]gue Syri[illegible]que.

12. Pour con[illegible]er un Muletier de Catane, [illegible]voit p[illegible]du son mulet, il lui dit, Mon [illegible], allez-vous-en à l'Autel de S. Antoine,

offrez-lui deux cierges, [illegible] brûler jusqu'à ce qu'ils soient consumés, & dites de ma part à ce Saint: „ *Bernard veut que* „ *ce jour ne se passe point, que vous me ra-* „ *meniez mon mulet.* Il obéit simplement, & la confiance obtint ce qu'il desiroit. En effet sur le soir, qu'on sonnoit l'*Angelus*, il ouit frapper à sa porte, & ouvrant la fenêtre, il vit un Religieux de *S. François* qui lui ramenoit sa bête. Il en conçût tant de joye, qu'il ne se mit guere en peine de sçavoir le nom du Religieux, de qui il tenoit ce bien. Néanmoins étant revenu de sa joye, il se transporta au Couvent de son Ordre pour le remercier: mais après un long embarras de paroles, il n'y eut personne qui eût deviné qui étoit ce Religieux, ni rien entendre de tous les discours qu'il faisoit du recouvr[illegible] so[illegible], nommément à une [illegible] celle de deux heures après [illegible], de là il fut trouver le *P. Bernard*, qui sans s'éton[illegible] lui dit que S. Antoine lui avoit rendu le devoir d'un Ami fidele, lui ramenant [illegible].

[illegible] personne qui avoit perdu [illegible], qu'il le recouvriroit par l'intercession de [illegible] vrai peu de jours après, il entendit quelqu'un qui [illegible] soit *Orsus, bon hom[illegible] ramenez [illegible] cheval.* Il ouvrit la fen[illegible], [illegible] trois [illegible]





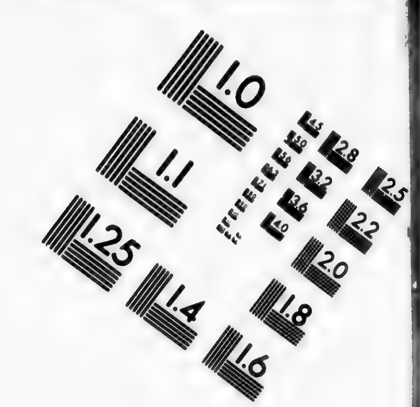
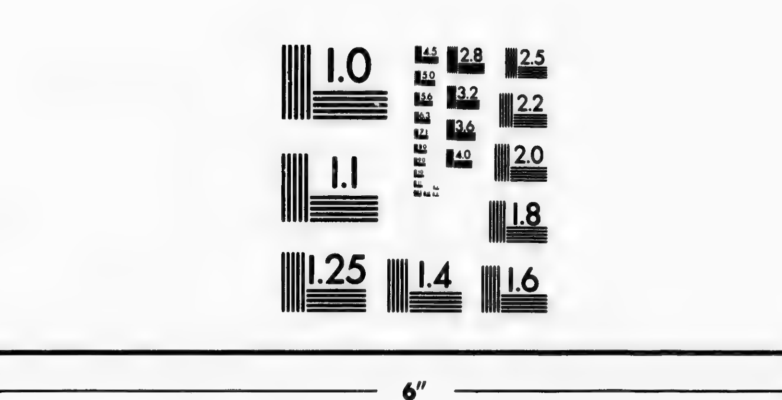


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





[illegible] bête couverte d'une [illegible] de la maison.

[illegible] aussi à un Villageois qu'il [illegible] l'anneau qu'il avoit perdu, & [illegible] mais qu'on lui en restituëroit le prix. En effet le jour suivant, quel[illegible] lui compta cinquante écus, & un autre un peu de temps après, lui remit en main son anneau.

15. Il avoit une [illegible] ce fondée sur la puissance [illegible] du Saint que dès que [illegible] point promptement exaucée [illegible] plaignoit amoureusement, & après avoir baisé son Image les genoux en terre, il feignoit de se fâcher : il s'échauffoit même quelquefois jusqu'à faire de douces menaces, & de dire des paroles [illegible] hardies, mais [illegible] il imploroit les miser[illegible] obtenu ce qu'il [illegible] de joye, il [illegible] des [illegible] pour orner les autels [illegible] les [illegible]es [illegible] [illegible]oit très-étroi[illegible] les Im[illegible] [illegible], il [illegible] qu'il [illegible]voit être [illegible] plus propice [illegible] Saint [illegible]oit la fi[illegible] [illegible]ne l'e[illegible]tôt prié de rendre le [illegible] qu[illegible] femme avoit perdu,

uverte d'une

ageois qu'il
perdu , &
lui en ref-
ur suivant ,
e écus , &
, lui remit

ce fon-
du Saint
point
plaignoit
baisé son
ignoit de
quelquefo
es , & d
ies , mais
mploroit les
nu ce qu'il
de joye ,
pour orner
ses

rendre le
oit perdu ,

que ses prieres furent [illegible]
ne le sçut pas ; car le M[illegible]
vré , il n'en dit mot à sa [illegible]
crût que sa demande n'[illegible] point été ac-
cordée , & dans cette [illegible] , il fit venir
un enfant auquel ayant [illegible] petite pier-
re en main il envoya [illegible]
avec ordre de [illegible]
„ *Grand Sai*[illegible]
„ *avez un* [illegible]
„ *que* [illegible]
„ [illegible]
„ [illegible]
[illegible] *à qu*[illegible]
[illegible] *demand*[illegible]
Ayant accom[illegible] , [illegible]
pierre sur [illegible] d'un
Confessional , [illegible]
grand Autel u[illegible] R[illegible]
S. Franç[illegible]*s,* [illegible]
fan[illegible]
[illegible]
été [illegible]
ce[illegible]
terr[illegible] , &
cusa [illegible] plein[illegible]
fiance de l[illegible]

16. Etant [illegible]

une prompte audience à ses demandes, il souffrit long-temps & avec patience ce delay, puis il écrivit ces trois mots sur un papier, pour lui servir de Requête : *satis est, c'est assez.* Ayant laissé ce papier sur sa table, il ... digné de ce reste de ... me d'un agreable ... *vicit,* ...

... *trait,* ... *de vos* ... *laquelle* ... *isse ac* ... *grand auprès* ... *d soin d'avoir* *la con* ... *imiter la foi* *& la* ... *ce* *qu'il* ...

...

E

Av ...

Rand ... vi- ... , ... tes & ... desirs ... Seigneur, ... Majesté avec

...mpte audien-
...ng-temps &
... écrivit ces
...lui servir de
..., *c'est assez*
... sa table, il
... ce reste de
... d'un agrea-
...*tia, vicit*,

[illegible]

...*isire ac*...
...*grand aupr*...
...*soin d'avoir*
...*imiter la foi*
... *ce*

[illegible]

E

...vi-
...ites &
...Seigneur,
...Majesté avec

l'encens de vos Oraisons [illegible], en odeur de suavité.

O ! soyez-moi toujours [illegible] & modele de vertu, auquel je m'efforce de conformer ma vie, en imitant l'innocence de la vôtre. Que je puisse avoir comme [illegible] une charité parfaite, une paix profonde [illegible] le cœur, une patience constante [illegible] adversités, une douceur d'esprit qui [illegible] contre personne [illegible] pour [illegible] une [illegible]

[illegible]

auprès de Dieu [illegible] pardon de [illegible] m'en am[illegible] le Patr[illegible] [illegible]uvre vie [illegible] ame [illegible] éleve [illegible]

[illegible] san[illegible] que [illegible] den[illegible]

Enfin [illegible] je me profe[illegible] de corps & d[illegible]

[illegible] Bénédiction, protestant de ne vous [illegible] (non plus que Jacob quitta l'Ange [illegible] que vous ne me l'ayez donnée, & que [illegible] n'ayez attiré celle de Dieu sur moi. Dites donc en ma faveur avec votre Séraphique Pere Saint François : [illegible] que cette Bénédiction [illegible] personnes pour le bien [illegible]

[illegible] garde, [illegible] [illegible]icorde, [illegible]



diction, protestant
n plus que Jacob
ne me l'ayez don-
z attiré celle de
nc en ma faveur
re Saint François :
ce que cette Béné-
onnes pour le

garde,
ricorde,

